

L'Ami de Musée



FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES SOCIÉTÉS
D'AMIS DE MUSÉES

**LES AMIS DE MUSÉES
ET L'HISTOIRE DE L'ART**



La

Nuit

Européenne

des

Musées

Samedi

19 mai

nuitdesmusees.fr
#nuitdesmusees



Entrée
gratuite*

2018

Sommaire

Les Amis de musées & l'Histoire de l'Art

• L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)	4
• La Sauvegarde de l'Art Français: L'art pour tous.....	5
• Bordeaux: L'histoire de l'art, un outil pour le plaisir de la compréhension.....	6
• Saintes: Les Amis, moteurs d'une redécouverte	8
• Morlaix: Les Amis dans leur ville	9
• Versailles: La revue Versalia a plus de vingt ans.....	10
• Nancy: Les Amis du Musée des Beaux-Arts publient la revue Péristyles depuis 25 ans.....	11
• Poitiers: De l'édition à l'acquisition.....	12
• Limoges: Un livre consacré au Musée des Beaux-Arts.....	13
• Saint-Cloud: Les Amis du Musée contribuent à la publication de l'ouvrage Du côté de Saint-Cloud	13
• Cabriès: Sortir un artiste de l'oubli.....	14
• Caen: La Sambac et l'Université de Caen, des causes communes pour un projet commun	15
• Angoulême: 35 ans de soutien scientifique	16
• La Rochelle: Soutenir la recherche	18
• Paris: La Société des Amis du Musée de l'Homme: promouvoir la connaissance.....	19
• Marseille: Défendre le patrimoine méditerranéen par la formation: un enjeu pour les Amis du Mucem.....	20
• Marseille: Les conférences des Amis du Mucem.....	21
• Montpellier: Les Amis du Musée Fabre et l'Histoire de l'art: un programme global.....	22
• Montpellier: Ciné art.....	23
• La Châtre: L'histoire de l'art pour tous les publics.....	23
• Rouen: Un cours d'initiation à l'histoire de l'art, pourquoi?	25
• Région Paca: La transmission d'un héritage culturel aux jeunes générations	25

Vie des associations

• Metz: Les Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or	27
• Lavar (Tarn): Les métamorphoses de l'ancien musée associatif	28
• Lisle-sur-Tarn: Le Musée Raymond Lafage en danger.....	30
• Amplepuis: De l'archéologie à la machine à coudre.....	31
• Brive: Un globe au centre d'un univers de questions.....	32
• Pont-Saint-Espirit: Découverte et identification d'un objet	33

Éditorial

La réunion de notre Assemblée Générale 2018 à l'Institut National d'Histoire de l'Art est l'occasion de mettre en valeur la contribution de nos associations à l'histoire de l'art.

D'abord par l'éducation artistique et culturelle de nos adhérents, l'élévation du « niveau culturel » des amateurs étant une source de satisfaction personnelle et en même temps un « outil » essentiel de protection du patrimoine. Un ensemble d'activités concernant toutes les classes d'âge (PACA p.25).

Les conférences de qualité entretiennent ce « niveau », développent la curiosité et permettent, par exemple, des programmes d'ampleur de recensement et de restauration du patrimoine avec des étudiants bénévoles (La Sauvegarde p.5).

De leur côté des publications de textes scientifiques par les Amis renforcent la connaissance pour tous et la réputation de leur musée (Versailles, Nancy, Poitiers p.10-12, Cabriès p.14). Les Amis en même temps aident la recherche par des bourses ad-hoc (Angoulême, La Rochelle, p.16-18, Musée de l'Homme p.19).

La curiosité et le travail conduisent certains d'entre nous et leur association à être à l'origine de la redécouverte d'artistes méconnus (Saintes p.8, Bordeaux p.6-7).

Enfin, nous présentons le travail diversifié de plusieurs de nos adhérents, notamment les plus récents (Lisle-sur-Tarn p.30 et Amplepuis p.31, Lavar p.28).

Jean-Michel Raingeard
Président



info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr

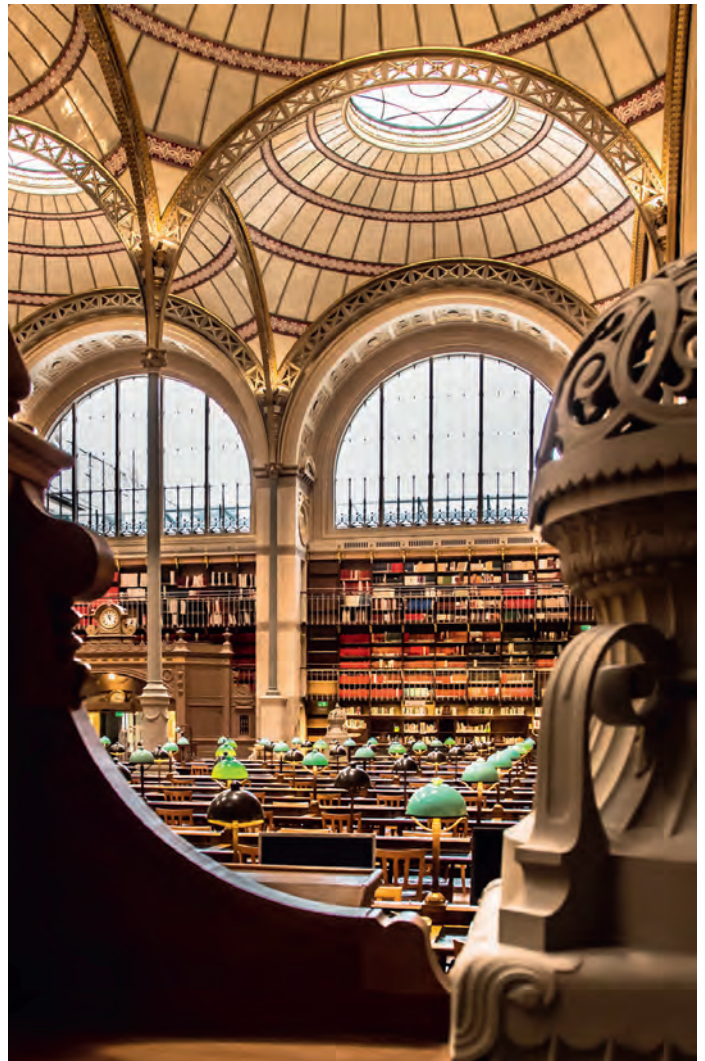
L'Ami de Musée - Publication de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées | 16-18, rue de Cambrai - 75019 Paris | Tél.: 01 42 09 66 10 - Fax: 01 42 09 44 71 | info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr | ISSN 0991 - 773 X |
Directeur de la publication: Jean-Michel Raingeard | **Coordination éditoriale:** Murielle Le Gonnidec | **Secrétariat de rédaction:** Mercedes San Martin - Geneviève Lubrez - Claudie Hanon | **Conception graphique et impression:** Calligraphy Print |
Photos: © Laszlo Horvath - © La Sauvegarde de l'Art Français - © Michel Tayals - © D. Deleflie - © Domaine public / CNAP / Photo: Stéphane Goupil - ESPE de l'Académie de Paris - © Norwest Design, Morlaix - © Société des Amis de Versailles © AEH - Gérard Houis - © Christian Vignaud, musée de Poitiers - © Musée des Beaux-Arts de Limoges - © Ville de Saint-Cloud - © Robert Hale - © Musée d'Angoulême - © Bruce Krebs - © Max Roy - © Jean-Christophe Domenech, MNHN - © M. Clavel - © Michelangelo Pistoletto CNAP photo Galerie of Marseille, Marseille - © Frédéric Jaulmes, Musée Fabre Montpellier - © C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie - © Musée de La Cour d'Or / Metz Métropole - © Éric Dumas - © Musée Raymond Lafage - © Association (AmBT-GRAHA) - © Serge Sang - © Collection Ville de Brive-Musée Labenche et cliché Ville de Brive-Brivemag/S.Marchou - © Maryan Daspet - © Athéna



L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

L'histoire de l'art est une discipline encore mal identifiée dans le paysage de la recherche française et plus encore par l'ensemble de nos concitoyens, en particulier parce qu'elle est traditionnellement divisée dans notre pays entre deux mondes qui communiquent et collaborent de façon encore trop exceptionnelle: celui des universités et celui des musées. C'est en particulier pour fédérer ces mondes séparés que le grand historien de l'art André Chastel envisagea à partir des années 1970 la création d'un grand centre de recherches en histoire de l'art, adossé à une bibliothèque spécialisée, héritière de la bibliothèque d'art et d'archéologie léguée à l'Université de Paris en 1917 par le grand couturier et collectionneur Jacques Doucet. Il fallut cependant attendre 2001 pour que l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) voit finalement le jour, s'installant à la fois dans le quadrilatère Richelieu et dans la galerie Colbert.

L'INHA remplit aujourd'hui une triple mission: il développe la recherche en histoire de l'art et du patrimoine, à travers ses propres programmes (on citera celui consacré aux Sociétés des Amis des Arts, 1789-1914), la collaboration avec l'ensemble de la communauté des chercheurs au niveau national et la coopération internationale; il assure des actions de formation et de diffusion des connaissances, notamment grâce au Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau dont il assure la programmation scientifique; il met à disposition des chercheurs un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine, rassemblé dans sa bibliothèque. Il est placé sous la double tutelle du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et du Ministère de la Culture, mais fait également appel à des mécènes, encore trop peu nombreux, mais destinés à s'élargir dès lors qu'il devient de plus en plus évident que la question des images et celle du patrimoine constituent des enjeux fondamentaux des sociétés contemporaines, trop souvent frappées de ce qu'on peut appeler un véritable analphabétisme visuel.



Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art-Salle Labrouste

Avec 1,7 million de documents, la bibliothèque de l'INHA réunit désormais plusieurs fonds historiques qu'elle ne cesse d'enrichir: en particulier la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet, la bibliothèque Centrale des musées nationaux et les Archives de la critique d'art (délocalisées à Rennes). Son installation récente dans la salle Labrouste rénovée, parachève les ambitions initiales de l'INHA, notamment en permettant le libre accès à quelque 150 000 documents. Elle s'est également ouverte plus largement à tous ceux qui pratiquent ou font vivre l'histoire de l'art, notamment en attribuant une carte gratuite d'accès aux membres des associations professionnelles et aux enseignants du primaire et du secondaire, qui assurent la formation en histoire des arts de tous les élèves scolarisés en France. Toute personne qui souhaite faire une recherche en histoire de l'art peut également bénéficier d'une carte d'un mois.



➔ La bibliothèque de l'INHA conserve environ 160 fonds d'archives, très divers dans leur contenu. Les producteurs de ces fonds illustrent la variété des acteurs de l'histoire de l'art : historiens de l'art et conservateurs, bien sûr, mais aussi marchands et galeries, archéologues, associations de critiques, architectes, collectionneurs, artistes. La typologie de ces archives couvre un vaste paysage allant de la facture au plan d'architecture, en passant par la correspondance, les fichiers de dépouillement, les photographies, les carnets de

recherche ou de voyage, les manuscrits d'articles, les relevés de fouilles. Ces collections s'enrichissent continuellement, le plus souvent par dons. Les équipes de la bibliothèque sont disponibles pour toute information sur les procédures d'entrée de fonds d'archives documentant le monde de l'art, celui du marché de l'art ou de la recherche en histoire de l'art.

Éric de Chassey, directeur général de l'INHA
(avec la collaboration de Sophie Derrot)

➔ LA SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

L'art pour tous

Avant l'histoire de l'art, celle que l'on enseigne et celle que l'on apprend, il y a toutes ces belles choses dont nous avons en France le bonheur d'être entourés.

Celles-ci sont constamment menacées dans leur survie et de multiples façons, mais d'abord par l'ignorance : celle de leur existence et celle de leur valeur.

C'est ce constat d'évidence qui a déterminé la Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français à lancer, il y aura bientôt cinq ans, une campagne pour la sauvegarde du plus grand musée de France, celui des trésors d'art de ses communes, qui a déjà mobilisé plus de 300 participants.

Il s'est agi, au début, de demander à quelques étudiants de l'École du Louvre de repérer près de chez eux, dans leur région d'origine, une œuvre qui leur plaisait particulièrement, accessible gratuitement à tous et qui avait besoin d'urgence d'être restaurée. Ils devaient ensuite lever les fonds qui en permettraient la restauration, enfin d'ordonner celle-ci, et la suivre.

Aux étudiants de l'École du Louvre ont succédé des étudiants de Sciences Po auxquels se sont joints des étudiants de la Sorbonne, ainsi que des cadres et ouvriers de l'entreprise Michelin, grâce au soutien de la Fondation d'Entreprise Michelin, et bientôt, nous l'espérons des scolaires.

L'aventure, car c'en est bien une, poursuit simultanément plusieurs objectifs, qui tous concernent l'enseignement de l'histoire de l'art.

Le premier objectif est d'inviter les participants à exercer leur curiosité en les incitant à regarder ce qui les entoure. Comme les œuvres d'art, propriétés de nos communes, sont en grande majorité dans leurs églises, cela a conduit des personnes, qui n'en avaient jamais poussé la porte, à en découvrir l'existence et par la même occasion celle de leur mobilier.



Eugène Delacroix, Le Christ au jardin des Oliviers, 1827, église Saint-Paul Saint-Louis, Paris

N'est-ce pas comme cela, par exemple, que bon nombre de Parisiens, qui ne sont pourtant pas incultes, ont appris l'existence des admirables fresques de Delacroix dans l'église Saint-Sulpice grâce à leur mention dans un roman policier américain, bestseller mondial ; et qu'espérons-le, ce sera grâce à l'exposition Delacroix qui va bientôt se tenir au Louvre puis au Metropolitan Museum, que les mêmes vont pouvoir découvrir deux autres de ses plus grands tableaux qui se trouvent dans des églises ouvertes à tous dans le Marais !

Après la découverte, fruit de la curiosité, les participants à la campagne sont invités à exercer leur jugement : quelle œuvre vont-ils retenir ?

Il faut qu'elle leur plaise pour qu'ils soient motivés à se mobiliser pour elle ; mais il faut aussi que la tâche de levée de fonds n'excède pas leur capacité. Ce sera l'occasion d'exercer leur responsabilité pour choisir le meilleur qui soit possible en s'aidant, s'ils le souhaitent, de l'avis de plus savants qu'eux. ➔



La Sauvegarde a eu le privilège d'intéresser à sa campagne quelques conservateurs de musées, jeunes et brillants qui, avec autant de générosité que d'enthousiasme, accompagnent les participants de la campagne pour les conseiller et les instruire.

Grâce à leur savoir, de véritables découvertes ont pu être faites, car l'on n'arrête pas d'en faire. Ainsi par exemple ce Christ de Ribera identifié par Michel Laclotte dans une très modeste église du Morbihan, premier tableau restauré dans le cadre de la campagne « Le Plus Grand Musée de France » ; ou plus récemment ce Saint-Dominique de Zurbarán identifié par Guillaume Kientz, également restauré dans le cadre de la campagne, qui se trouve dans l'église de Saint-Ouen l'Aumône.

Un autre objectif parallèle à la campagne a été de faire découvrir, de la même façon, aux populations avoisinantes ce qu'elles possèdent et leur valeur, pour qu'elles se l'approprient en le voyant enfin, ou en tout cas différemment : « Si seulement j'avais su que c'était si précieux ! », s'est exclamé un maire interrogé par la télévision locale.

Le fait de rechercher de l'argent oblige à bien connaître et comprendre tout l'intérêt de l'œuvre que l'on veut restaurer, mais surtout à faire partager aux autres sa conviction et son enthousiasme : apprendre et enseigner !

Quand vient le moment d'ordonner une restauration, les participants de la campagne qui ont à le faire puisque ce sont eux qui vont la financer, vont faire beaucoup de découvertes qui ne sont pas sans intéresser, encore, l'histoire de l'art.

La première c'est que rien ne peut se faire sans l'accord du propriétaire, non plus que sans celui de l'affectataire, (le desservant s'il s'agit d'une église), non plus évidemment que du responsable de l'État si l'objet est classé : cela représente beaucoup d'inquiétudes, de méfiances, parfois souvent d'oppositions à surmonter.

Oppositions qui peuvent être légitimes car toute restauration est une aventure qui concerne au plus haut point l'histoire de l'art : mais ceci à soi seul en est plus qu'un chapitre !

En cinq ans, la campagne « Le Plus Grand Musée de France », a déjà permis de récolter 300 000 € pour la restauration et la mise en valeur de plus de 40 objets d'art. Mais surtout, la mobilisation des 300 participants qui ont été de formidables éveilleurs aux beautés qui nous entourent, a fait partager leur enthousiasme pour elles et permis de les servir.

Olivier de Rohan,
président de la Sauvegarde de l'Art Français

» BORDEAUX

L'histoire de l'art, un outil pour le plaisir de la compréhension

Depuis plusieurs années les gouvernements successifs ont émis le souhait que l'enseignement de l'histoire de l'art soit au programme aussi bien au collège qu'au lycée. Depuis ces mêmes années ce beau projet est laissé plutôt vacant faute d'enseignants spécialisés. Or, l'histoire de l'art, science qui a pour matériau l'étude des œuvres d'art, nous aide à comprendre non seulement les processus techniques mais aussi ce que le peintre a représenté.

La création n'est pas le fruit du hasard, à l'instar de Valentin de Boulogne : une conférence sur ce peintre organisée à Bordeaux, au moment de l'exposition du Louvre, a montré que l'artiste avait été *marqué par la culture sophistiquée et savante du cercle des Barberini* ⁽¹⁾.

Ces artistes des siècles précédents ne sont donc pas seulement des virtuoses, ils sont aussi des lettrés qui se réfèrent aux textes : fable, mythologie, épisodes de la Bible ou encore histoire et littérature, textes transmis par les érudits de l'époque.



Georges Dorniac, *La Sarcleuse*, vers 1912,
encore noire sur papier bis

Que la peinture soit en effet comme le disait Léonard ou Michel-Ange, *cosa mentale*, ne signifie nullement qu'elle n'est pas aussi en même temps, comme le disait Aristote, de l'ordre du faire. Dans les musées selon Jacqueline Lichtenstein, « rien n'est fait non plus pour saisir les secrets de sa fabrication ⁽²⁾ ». Cette technique propre à chacun des peintres ne peut être révélée au public qu'à travers les travaux des chercheurs. Lire de près la façon d'opérer du peintre, sa construction de l'espace et de la lumière sont des révélations permettant à celui qui en a la curiosité, de savoir ce qu'est l'œuvre d'art.

À la technique du faire doit s'ajouter l'idée. Elle a pour fondement l'étude des textes transmis par les érudits, philosophes, poètes mais aussi par les écrits des artistes eux-mêmes. Le Laocoon, statue découverte au Vatican en 1506, est une sculpture antique décrite par Pline dans son Histoire naturelle, Laocoon étant un prêtre d'Apollon châtié par ce dernier en envoyant les deux serpents. Ce thème traité par les Amis du Musée à l'occasion d'une autre conférence n'aura fait qu'attiser la curiosité du public. Quant à la conférence sur la Figure d'Adam de la chapelle Sixtine peinte par Michel-Ange, qui fut initié aux textes anciens par l'Académie platonicienne de Careggi, François Boespflug y a donné des explications que seul un théologien pouvait énoncer.

C'est ainsi que, riches d'un patrimoine intellectuel, les artistes traduisent les textes en des représentations admirables. Les historiens de l'art s'attachent soit par leurs ouvrages monographiques, qu'il ne faut pas confondre avec les catalogues d'expositions, soit par le biais des conférences, à éclairer le public sur la création elle-même.

C'est par la recherche et une monographie que l'artiste bordelais Georges Dorignac est sorti de l'oubli. Et pourtant le catalogue qui a accompagné les deux expositions ne s'est que trop éloigné de l'étude scientifique en une version différente de l'idée même du travail de recherche.

Or le parcours d'excellence de Georges Dorignac culmine dans les années 1912 avec ses figures noires. C'est à cette époque que ses amis, les Artistes de l'École de Paris, l'incitent à s'orienter dans une direction différente de celle des années fleuries et toute personnelle, avec en point d'orgue le corps humain cher à ces artistes déracinés. C'est la période Noire. Exécutés le plus souvent à l'encre noire sur des feuilles blanches, que la critique associa à des bronzes, ces nus, ces visages, ces travailleurs, lui ont assuré la gloire. Rodin, qui connaissait l'artiste, eut tout loisir d'analyser son œuvre « Dorignac sculpte ses dessins.[...] Regardez ce sont des mains de sculpteur ».

Depuis 1898, année où il fit ses premiers pas dans l'atelier du peintre Léon Bonnat à Paris, jusqu'en 1925,



Georges Dorignac, *La Méditation*, 1913,
encre noire et sanguine

date de sa mort, la monographie permet de découvrir l'œuvre de Georges Dorignac et ses multiples facettes. L'historien de l'art se met donc au service des artistes. Et ceux qui travaillent dans nos associations d'Amis ont aussi pour vocation de découvrir des talents et de les faire connaître.

Se mettre au service du public, soit par des publications, soit par l'organisation de conférences ou de voyages sont les fondements mêmes de nos associations. Telles sont nos vocations. Nous devons travailler sans relâche afin que la connaissance de l'œuvre d'art et du patrimoine, soit connue. Si les amphithéâtres se remplissent d'amateurs et de curieux, il importe de souligner que la demande est forte car il est indéniable que la connaissance de l'art augmente et enrichit le plaisir. Pour ces raisons, les conférences sont pour nous tous une chance extraordinaire d'enrichissement.

Marie-Claire Mansencal,
présidente des Amis du Musée des Beaux-Arts

(1) Valentin de Boulogne, *réinventer le Caravage*, chapitre « Ne s'incliner devant personne » par Annick Lemoine, p. 5.

(2) Lichtenstein Jacqueline « Les raisons de l'art », collection Essais, Gallimard, Paris, 2014, p. 27.

» SAINTES

Les Amis, moteurs d'une redécouverte

Au commencement était Jean Geoffroy (1853-1924), un inconnu, un méconnu à tout le moins, que l'histoire de l'art retient sous le nom de « Géo », sa signature, et sous l'appellation commode de « peintre de l'enfance ». Présent dans les musées de Saintes, auxquels notre association a naguère fait don d'une aquarelle de cet artiste, ses œuvres semblaient cependant aussi ignorées dans sa région natale (il vit le jour à Marennes) que prisées à l'étranger, notamment aux États-Unis où des prêts sont souvent sollicités.

On sait quelles rencontres ont décidé de sa thématique comme de sa carrière: celle d'un couple d'instituteurs parisiens qui l'immergea dans le monde de l'école et celle de l'éditeur Hetzel qui lui commanda, à partir de 1876, des illustrations pour des ouvrages enfantins. Dès lors, il se fait le propagandiste de l'instruction selon Jules Ferry, en exalte les vertus, les méthodes, affirme les enjeux de l'hygiène et l'idéal républicain. Pour être efficace, c'est-à-dire aisément assimilable, le message moral, civique ou social, si ce n'est la leçon ou la thèse, s'ajuste parfaitement à un naturalisme de la représentation peu soucieux d'inventions formelles ou esthétiques. Et l'enfant n'est plus le descendant d'une lignée patricienne ou bourgeoise, mais un gamin anonyme et comme générique: la scène, l'anecdote, le témoignage, voilà qui prime sur l'individualisation. Sur ces frimousses joufflues aux traits qui vont changer passent tour à tour la fantaisie et la tristesse, l'application et la mélancolie: on est loin des facéties goguenardes, voire sournoises, des garnements peints par Chocarne-Moreau! Le renom de Géo est alors tel, qu'à l'Exposition universelle de 1900, dans le pavillon spécifique consacré à l'enseignement, il est le seul peintre exposé, présentant les six tableaux de grandes dimensions, commandés en 1883 et chargés de montrer les bienfaits et la diversité de l'école en France (La Leçon de dessin à l'école primaire).

Or, notre association, au fil du temps et au gré des conférences régulières qu'elle organise, a noué des liens avec l'historien d'art Dominique Lobstein, dont on connaît l'attachement à la peinture du XIX^e s. comme au thème de l'enfant, et qui venait de publier la première monographie importante consacrée à Géo. L'idée s'est donc fait jour d'une rétrospective, qui aurait naturellement lieu à Saintes. Il s'agissait dès lors de construire



Géo (Henri Jules Jean Geoffroy, dit)

Une Leçon de dessin à l'école primaire, 1895

*FNAC 535 - Dépôt du Centre national des arts plastiques
à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Paris*

un projet susceptible de convaincre les instances municipales qui se sont succédé. Nous avions pour nous le précédent de l'exposition *Autour de Courbet en Saintonge* (2007). De son côté, M. Lobstein a su persuader le principal collectionneur privé de Géo en France de prêter ses œuvres, ce qui a été libéralement consenti. Et il a travaillé avec ardeur avec la directrice des collections des Beaux-Arts à Saintes, Mme Séverine Bompays, pour la mise en œuvre de l'exposition. Celle-ci, le retentissement médiatique aidant, se vit accorder par le Ministère de la Culture, le label d'« intérêt national » et un éditeur local en a publié le fort beau catalogue. Logée sur les trois niveaux de notre Échevinage, elle évoquait l'importance de la santé publique, à travers les grands panneaux de L'Œuvre de la Goutte de Lait (1903), puis les idées et les pratiques éducatives prônées par la III^e République. Des scènes plus sentimentales, plus touchantes (Public enfantin, 1905) précédaient enfin des feuilles manifestant l'art du dessinateur et de l'illustrateur.

Après six mois en Saintonge, l'exposition est partie s'installer, à peine modifiée, dans les spacieux volumes du Musée Anne-de-Beaujeu à Moulins.

Christian Augère,
administrateur des Amis des musées de Saintes

➔ MORLAIX

Les Amis dans leur ville

La question posée est la suivante: quelle contribution à l'histoire et la vie de leur Ville les Amis du Musée de Morlaix ont-ils apporté ces dernières années? Il faut citer les participations aux vies associatives locales, aux établissements d'enseignement, à l'enrichissement du musée.

Très pérennes, car réutilisées depuis plus de dix ans, différentes expositions facilement itinérantes ont contribué à donner au public une meilleure connaissance des personnes et des lieux liés au musée. Pour l'avenir, un programme de conférences se met en place qui tiendra ce rôle, de façon plus souple, reflétant mieux l'avancée des recherches.

Trois expositions successives ont été menées à bien: elles sont encore exposées à Morlaix, souvent à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Exposition 1: La Manufacture des Tabacs de Morlaix, belle architecture du XVIII^e siècle, qui fut un des fleurons de l'économie morlaisienne. L'exposition a été réalisée en 2004, après la fermeture d'une partie du musée pour raisons de sécurité et dans la perspective annoncée à l'époque d'une installation du musée dans les locaux laissés libres de cette Manufacture des Tabacs. La presse locale évoquait donc souvent ce lieu et il nous est apparu utile d'en présenter l'histoire afin d'intéresser le public aux projets concernant le futur musée. L'ensemble de l'exposition, une vingtaine de panneaux, avait été réalisé avec l'aide d'une association locale mécène; les étudiants de l'IUT étant les auteurs de la partie contemporaine.

L'abandon du projet de déménagement du musée en ce lieu et le choix politique d'un retour au couvent des Jacobins n'empêchent pas cette exposition Manufacture d'être encore présentée lors des Journées du Patrimoine.

Exposition 2: Ange de Guernisac (1799 – 1875)

Cet important mécène, partageant sa vie entre Morlaix et Paris et décédé sans héritiers, laisse sa fortune à la Ville, qui lui est redevable de la création du musée et d'un beau théâtre à l'italienne. Il lègue aussi sa collection de tableaux et d'œuvres d'art. Les panneaux réalisés pour raconter ses origines, sa vie et ses dons sont montrés dans le bourg de son manoir et de sa sépulture à Plouigneau et dans la rue qui porte son nom à Morlaix.

Exposition 3: Le couvent des Jacobins à Morlaix

2007: la réforme de la carte judiciaire libère les bâtiments conventuels des Jacobins de Morlaix. Autour d'une grande cour, ils jouxtent l'Église qui joue le rôle de réserves du musée, les bureaux et la salle d'exposition



temporaire. Pourquoi le musée ne s'installerait-il pas dans cet ensemble, conservant ainsi son appellation et sa place dans la ville?

Pour intéresser la population, les élus et les Amis du musée, une exposition de 5 panneaux est documentée et conçue, retraçant l'histoire du lieu depuis la fondation du couvent en 1234: les visites d'Anne de Bretagne (1506), d'Albert le Grand (auteur de La vie des Saints de Bretagne). Après la Révolution le lieu connaîtra bien des vicissitudes, servant d'écurie, de caserne, de marché... La Ville récupère les locaux en 1870 et, grâce à Ange de Guernisac, le musée peut naître. Un panneau traite particulièrement des remarquables vitraux XIX^e de l'atelier Nicolas à Morlaix.

Cette exposition itinérante était l'espoir d'une réhabilitation du site et d'un nouveau projet pour un nouveau Musée des Jacobins à Morlaix; projet en cours de réalisation puisque les travaux avancent. Un panneau d'exposition à rajouter aux autres en 2021!

Françoise Le Quinio & Gabrielle Perrier,
Amis du Musée de Morlaix



» VERSAILLES

La revue *Versalia* a plus de vingt ans

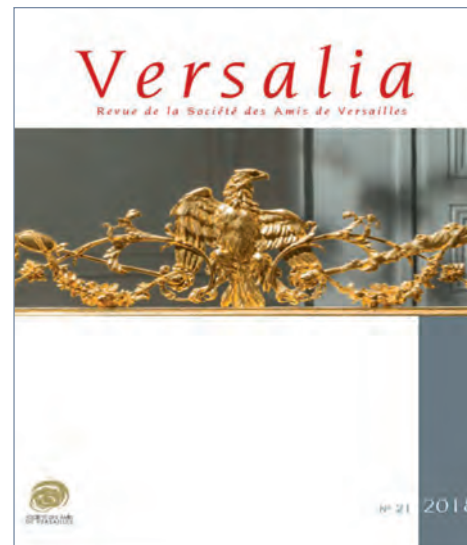
La revue *Versalia* a eu 20 ans en 2017 et son numéro 21 est sorti en janvier. Avec sa parution annuelle, elle a trouvé sa place dans le paysage des revues savantes et des publications consacrées aux musées, aux palais, aux châteaux, aux demeures symboles des périodes jalonnant notre histoire.

Sa qualité scientifique est reconnue. Sa maquette et ses illustrations sont appréciées et plusieurs musées importants envient son existence. Ce n'est pas modeste de le dire mais pour une fois oublions la modestie.

L'existence de *Versalia* est originale à plus d'un titre, elle est le produit d'une étroite et confiante collaboration entre le « Château » et la Société des Amis de Versailles.

De la part de l'association, c'est un mécénat en faveur de l'établissement public puisqu'elle la finance entièrement. Sa réalisation dépend d'une petite équipe bénévole de membres du conseil de la Société qui y consacre beaucoup de temps et qui collabore étroitement avec une éditrice de talent, historienne de l'art évidemment rémunérée. Cette équipe travaille avec les conservateurs et les architectes des monuments historiques et plusieurs y écrivent régulièrement. Trois d'entre eux font partie du comité scientifique de dix membres qui a pour mission d'examiner les propositions d'articles spontanées ou d'en suggérer. Le choix final lui revient. Les articles sont relus par deux membres du comité et le dialogue est toujours fructueux entre auteurs et relecteurs.

Les articles proviennent de conservateurs, comme je l'ai déjà dit, d'architectes des Monuments Historiques, d'historiens, d'historiens de l'art et de divers spécialistes. Nous avons tenu depuis plusieurs années à faire appel à côté de signatures éminentes et incontestables à celles de jeunes auteurs qui trouvent en *Versalia* une revue reconnue leur permettant de faire connaître le fruit de leurs travaux, de leurs recherches et parfois de leurs découvertes.



Versalia rend compte de manière exhaustive des acquisitions faites par le Château au cours de l'année qui précède et donne la parole au Directeur pour présenter le bilan de celle-ci. Pierre Arrizzoli-Clémentel et Béatrix Saule y ont eu une tribune régulière. Laurent Salomé a pris la relève cette année.

Comme il le rappelait il y a dix ans dans cette revue, Olivier de Rohan, alors président de la Société des Amis de Versailles, avait voulu en créant la revue en 1997, que *Versalia* contribue « à faire mieux connaître et mieux aimer Versailles » et que l'association participe aussi de cette manière au rayonnement du lieu qui a un temps marqué l'histoire et la culture de notre pays.

Le pari était loin d'être gagné d'avance d'autant qu'à l'origine certaines réticences s'étaient manifestées. Était-ce vraiment aux Amis de se lancer dans cette aventure ? Ces réticences n'ont pas tardé à se dissiper et l'équipe responsable a de plus toujours veillé à ce que la présentation, la maquette et l'iconographie soient dignes de ce qu'évoque le seul nom de Versailles.

Un nouveau chantier vient d'être ouvert : celui de la mise en ligne de la revue depuis sa fondation. Cette décision est apparue indispensable si on voulait être sûr que son riche contenu soit conservé quoi qu'il arrive, que la mémoire ne s'en perde pas et qu'il soit facile aux chercheurs s'intéressant à Versailles d'en avoir la connaissance et d'y avoir accès. Un accord vient d'être conclu avec la base de données Persée de l'Université de Lyon qui donne un accès libre et gratuit à des collections complètes de publications scientifiques.

Jean Gueguinou,
vice-président de la société des Amis de Versailles,
directeur de *Versalia*

» Plus de précisions sur la collection *Versalia* :
www.amisdeversailles.com



» NANCY

Les Amis du Musée des Beaux-Arts publient la revue *Péristyles* depuis 25 ans...

Dès sa création en 1988, l'Association Emmanuel Héré, Amis du Musée des Beaux-Arts de Nancy, s'est donné pour objectif un accès de ses membres à la culture, grâce à des conférences, des visites ou des voyages culturels et à la publication d'une revue semestrielle: *Péristyles*. D'emblée était fait le choix de la qualité, tant par la compétence des auteurs, conservateurs, universitaires, historiens de l'art, que par la pertinence des sujets, le tout servi par une présentation raffinée. Le titre *Péristyles* veut signifier la pluralité des arts et la diversité des styles auxquels elle se consacre.

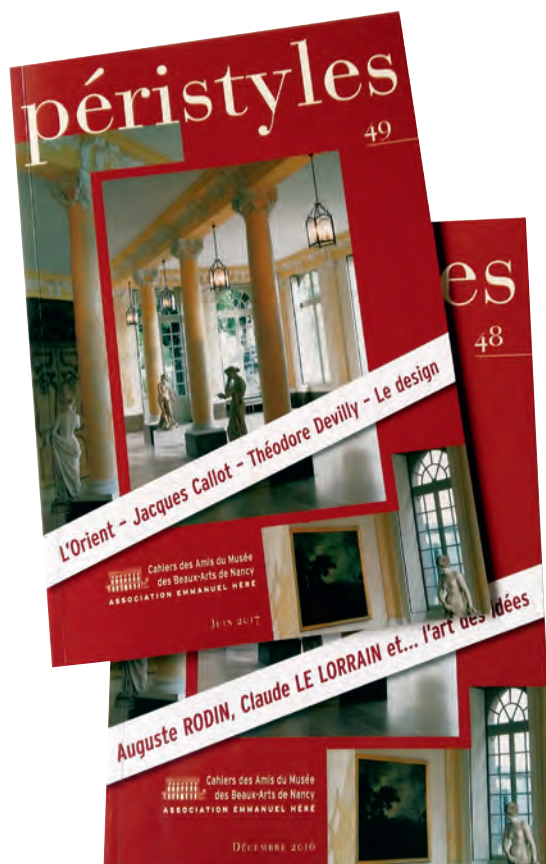
Son ambition est de faire connaître les richesses du musée, son histoire, sa vie, en particulier les expositions et les acquisitions. Depuis 25 ans (n° 50), elle a publié plus de 200 articles et quelque 3000 pages de textes. Les sujets abordés concernent les arts plastiques traditionnels, peinture, dessin, estampe, photographie, sculpture, architecture, mais aussi les arts décoratifs (collection de la cristallerie Daum), certains aspects de l'art contemporain, installations, street art, design, art conceptuel...

Il arrive que soit accepté un article d'un étudiant en master 2 ou de l'INHA sous la tutelle de leur mentor.

Les entretiens avec des artistes vivants ou des personnalités du monde des arts sont fréquents: Jean-Michel Alberola, Gérard Fromanger, Joël Kermarrec, Françoise Pétrovitch, François Morellet, Pierre Buraglio. Parmi les entretiens citons les écrivains: Jean-Marie Rouart de l'Académie Française, Philippe Claudel de l'Académie Goncourt, ainsi que deux artistes membres de l'Académie des Beaux-Arts Jean Cortot et Erik Desmazières, son actuel président.

Péristyles a également publié les actes de trois colloques organisés par l'association en partenariat avec les conservateurs du musée:

- L'Enfant dans l'art et dans la ville (2005)
- Rire avec les monstres (2009)
- La Représentation du corps à la Renaissance (2013)



Le tirage de la revue est passé de 1000 exemplaires à ses débuts à 1800 exemplaires diffusés aux membres de l'association (un millier), à des responsables de la culture, des bibliothèques partout en France, ainsi qu'aux anciens auteurs qui écrivent tous à titre gracieux. Un groupe éditorial avec comité de lecture est constitué au sein de l'association, dont fait partie le conservateur-directeur du musée. Les illustrations sont l'objet de soins tout particuliers, chaque image étant revue avec le photographe de l'imprimerie.

Péristyles est une revue relativement coûteuse dont la publication est rendue possible par les cotisations des membres de l'association, le soutien institutionnel de la Ville de Nancy et de la Région Lorraine, maintenant Grand Est. S'y associent des mécènes, parfois individuels, parfois des sociétés comme BNP Paribas...

La contribution des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nancy à la diffusion de la culture est largement reconnue.

Paul Vert, président d'honneur
des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nancy
Gérard Houis, président
des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nancy

» POITIERS

De l'édition à l'acquisition: la Société des Amis des Musées de Poitiers et l'histoire de l'art

Par définition et par vocation, une association des Amis de musée doit être pleinement engagée dans toute démarche liée à l'histoire de l'art. Sans prétendre être exhaustif, nous voudrions en donner quelques illustrations à partir de ce qui a été réalisé à Poitiers.

L'édition reste un secteur essentiel pour l'histoire de l'art. La Société des Amis des Musées de Poitiers (SAMP) y est présente dans deux domaines: les publications propres à l'association et la participation à des ouvrages publiés par le musée. Dans le premier cas, la diffusion à nos adhérents d'une revue annuelle (12 à 16 pages), *Muséale*, permet à la fois de les informer sur les actions conduites (expositions, conférences, voyages...) et de présenter des articles de fond dans les domaines les plus variés. D'autre part, la création d'un groupe de travail a abouti à l'édition d'un ouvrage consacré aux *Natures mortes au Musée Sainte-Croix*, publié par la SAMP en 2016 et dont l'édition est épuisée. L'équipe des conservateurs a particulièrement apprécié cet ouvrage et en a acheté un lot qui est maintenant mis en vente à l'accueil du musée. Ce même groupe travaille actuellement sur les portraits de femmes des XVII^e et XVIII^e siècles avec la même perspective d'une publication. Ce sont des thématiques et des périodes pour lesquelles le musée ne dispose ni de travaux précis ni de catalogue.

Le second domaine d'action est la participation à l'organisation de réunions scientifiques comme le colloque de septembre 2016 sur « Parentelles. Compagne de, fille de, sœur de... Les femmes artistes au risque de la parentèle », en collaboration avec l'Université de Poitiers et l'association AWARE. Ce colloque a été publié en juin 2017. La SAMP a aussi



participé à des restaurations comme la peinture sur cuivre d'Ambrosius Boschaert, *Nature morte, fleurs au papillon* ou à des achats (clichés de Charles Lenormand: Baptistère Saint-Jean, Cathédrale et église de Saint-Hilaire-le-Grand) en vue de la publication de deux catalogues d'exposition: *La licorne et le bézoard, une histoire des cabinets de curiosité* en 2013 et *Images révélées. Poitiers à l'épreuve de la photographie, 1839-1914* en 2015. L'association s'affirme donc comme un partenaire naturel des publications du musée.



Camille Claudel,
La Vieille Hélène, 1882-1905,
Épreuve en bronze

L'histoire de l'art est évidemment étroitement liée aux œuvres conservées et présentées par les musées. Là encore, la place de la SAMP est importante. Les dernières acquisitions du musée en donnent un bon exemple. Ce sont trois nouvelles œuvres qui vont compléter la collection déjà riche des sculptures de Camille Claudel: *La vieille Hélène*, bronze réalisé entre 1882 et 1885, une des toutes premières œuvres de l'artiste; *La femme à la toilette*, plâtre des années 1895-1897; une étude pour le *Buste de Paul Claudel à 37 ans*, une des dernières œuvres de Claudel en 1905. Ces acquisitions permettent au Musée de Poitiers de présenter une des plus importantes collections publiques d'œuvres de Camille Claudel en France, depuis ses premières œuvres jusqu'aux dernières, et nous y avons contribué!

Ces quelques exemples montrent la place tenue par les associations d'Amis de musée dans le domaine de l'histoire de l'art qui n'est pas réservé uniquement aux universitaires et aux spécialistes. Leur rôle n'est pas en effet toujours reconnu et il est indispensable de le rappeler aux différentes institutions concernées.

Alain Tranoy,
président de la SAMP



» LIMOGES

Un livre consacré au Musée des Beaux-Arts

Pour répondre à la demande des visiteurs qui souhaitent emporter un souvenir de leur visite au Musée des Beaux-Arts, il a été décidé de réaliser un ouvrage abondamment illustré.

Le musée relevant du marché public et le service photo de la Ville étant très pris, les Amis du musée ont été sollicités en raison des délais très courts pour la réalisation de cet album. Ils ont ainsi participé financièrement à toute la campagne photographique. Trois professionnels – Charlie Abad, Frédéric Magnoux et Éric Robert – sont intervenus, chacun avec son propre regard, sur les collections du musée, avec des photos complémentaires de Colline Bourgoïn, régisseur du musée. C'est une mission qui s'inscrit parfaitement dans les objectifs des Amis de musée.

Le Musée des Beaux-Arts : c'est l'histoire de Limoges, illustrée par des œuvres et des objets d'une infinie variété, des Gaulois Lémovices aux temps modernes, de la révolution industrielle et urbaine, en passant par la présentation des vestiges de la ville gallo-romaine d'Augustoritum, de l'abbaye Saint Martial et d'autres vestiges de la ville.



Les émaux occupent tout un étage de l'ancien Palais épiscopal : la collection du musée de Limoges est, avec celle du Louvre, l'une des plus prestigieuses de France. Elle couvre toutes les périodes depuis les émaux champlevés médiévaux jusqu'au XXI^e siècle, avec de grands noms de la Renaissance tel que Léonard Limosin.

Dans la collection Beaux-Arts, plus de 120 œuvres de Renoir, Morisot, Ranson, Gardel, Lalique-Haviland ou encore Valadon honorent les cimaises des 16 salles qui leur sont consacrées.

La collection égyptienne, quant à elle, retrace 3500 ans d'histoire avec des pièces lumineuses et colorées à l'image de cette civilisation qui a toujours suscité bien des mystères.

Riche de 300 illustrations, le catalogue des collections du Musée des Beaux-Arts est mis en vente dès le mois de février 2018 à la boutique du musée (20 €). Il sera également disponible à la librairie du Musée du Louvre.

Michèle Bourzat,
présidente des Amis du Musée des Beaux-Arts

» SAINT-CLOUD

Les Amis du Musée contribuent à la publication de l'ouvrage *Du côté de Saint-Cloud*

La Ville de Saint-Cloud a publié en 2017 un livre sur l'histoire de sa commune intitulé *Du côté de Saint-Cloud, ville princière, royale et impériale*. Rédigé sous la direction d'Emmanuelle Le Bail, directrice du Musée des Avelines, du patrimoine culturel et des archives municipales, celui-ci constitue tout autant un ouvrage scientifique qu'un livre d'art sur l'histoire et le patrimoine de Saint-Cloud. Fruit d'un travail de recherche considérable, il valorise les archives



de la commune et la mémoire locale. La première partie, chronologique, retrace la grande épopée de la Ville de Saint-Cloud de sa fondation au VI^e siècle jusqu'à nos jours et de son château disparu. La seconde présente 77 notices illustrées détaillant des monuments et des personnages emblématiques de la Ville. »



Du côté de Saint-Cloud constitue également un ouvrage de référence sur les collections du Musée des Avelines: tableaux, gravures, dessins, sculptures, photographies enrichissent de manière considérable les textes et notices. Ce livre permet donc aussi de souligner l'importance, la richesse et l'éclectisme des acquisitions du musée réalisées depuis l'arrivée d'Emmanuelle Le Bail qui mène une politique active d'acquisition afin de développer les collections initiales. Les Amis du Musée de Saint-Cloud jouent un rôle primordial dans cette politique d'acquisition. En effet, dans ce livre figurent plusieurs œuvres phares données au Musée des Avelines par l'association, comme la très belle huile sur toile de Constant Troyon, *Scène animée aux environs du bois de Saint-Cloud*, le lavis de Charles Monnet, *Journée de Saint-Cloud, le 18 brumaire an VIII* ou encore plusieurs photographies extraites du fameux *Album Richebourg*, seul témoignage visuel subsistant sur l'intérieur du château de Saint-Cloud, incendié au cours de la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Les Amis du Musée de Saint-Cloud ont particulièrement soutenu la rédaction de ce livre en acquérant des photographies ou des journaux anciens liés aux thèmes abordés dans l'ouvrage mais pour lesquels le Musée des Avelines ne possédait pas d'objets. Par exemple, ceux-ci ont donné une carte postale représentant Gabrielle Robinne, et une photographie de son époux René Alexandre, deux célèbres acteurs de la Comédie-Française qui ont vécu à Saint-Cloud, mais aussi la revue *Femina*, n° 204 du 15 juillet 1909 qui traite d'un rallye-ballon féminin organisée par la Stella à Saint-Cloud.

Du côté de Saint-Cloud offre, par conséquent, une synthèse actualisée de l'histoire de la ville de Saint-Cloud et de son château permettant de la transmettre aux générations futures.

➔ Livre disponible à l'accueil du Musée des Avelines ou par commande (musee-avelines@saintcloud.fr).

➔ CABRIÈS

Sortir un artiste de l'oubli

L'association des Amis du Musée Edgar Mélik (château-musée de Cabriès, entre Aix-en-Provence et Marseille) aide à la connaissance de ce peintre atypique qui vécut dans le château situé au sommet de ce village perché de 1934 à 1976. Né à Paris, qu'il quitte en 1932, il s'était formé dans les académies libres de Montparnasse. Depuis cinq ans, l'association organise un cycle annuel de trois conférences sur différents aspects de l'œuvre et de la biographie d'Edgar Mélik, ce qui a permis ainsi l'édition d'une publication.

Les relations de l'artiste avec la vie culturelle et artistique de Paris et de Marseille sont peu à peu dévoilées à travers la découverte de documents inédits: correspondance avec Madeleine Follain, fille du peintre Maurice Denis, elle-même peintre, et trois lettres adressées à Adrienne Monnier, écrivain, poétesse et editrice, déposées à la Bibliothèque Jacques Doucet. C'est ainsi qu'une biographie à partir de la correspondance familiale *Les sentinelles d'Edgar Mélik* a pu être rédigée par Jean-Marc Pontier, professeur de lettres modernes et plasticien.

L'association a d'autre part mis en ligne en 2012 un blog où chaque mois un article présente et étudie un tableau inédit (edgarmelik.blogspot.fr) et une page Facebook annonce l'actualité de l'association et du musée.

Le chantier de cette année 2018 est la réalisation d'un livre, synthèse de 300 pages et 150 photos couleur avec couverture cartonnée, rédigé par Olivier Arnaud,



Edgar Mélik, *Autoportrait*, 1955,
collection château-musée Cabriès

secrétaire de l'association des Amis, édité par Somogy Édition d'art; une souscription à hauteur de 50 € a également été lancée (Cf. le blog).

L'association des Amis du Musée Edgar Mélik poursuit un travail de recherche pour faire comprendre comment Edgar Mélik se situait dans la peinture du XX^e siècle (École de Paris, Surréalisme...); le parcours de ce dernier est semblable à celui de nombreux artistes dont l'œuvre est forte et méconnue. Ainsi tous les documents disponibles (tableaux, dessins, lettres, photos...) sont utiles à l'association pour aider à la redécouverte de ce peintre oublié.

Madeleine Contino, présidente de l'association
des Amis du Musée Edgar Mélik

» CAEN

La Sambac et l'Université de Caen, des causes communes pour un projet commun

Depuis de nombreuses années, la Sambac (Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen) et l'Université de Caen s'attachent à tisser des liens étroits. De cette association est né en 2009 un projet commun, un diplôme universitaire (DU) porté conjointement par la Sambac, le Musée des Beaux-Arts de Caen et l'Université.

Ce projet est d'abord né d'un constat : le Château de Caen est quotidiennement traversé par de nombreux étudiants afin de rejoindre l'Université quelques mètres plus loin. Cependant et malgré cette proximité, les visiteurs étudiants demeurent les grands absents du Musée des Beaux-Arts. Une des premières ambitions du DU a donc été de créer du lien entre ces deux structures qui ont des objectifs communs et des moyens complémentaires.

En effet la Sambac, dont l'une des missions est de promouvoir la formation, la diffusion et la vulgarisation de la culture artistique et l'université – haut lieu de diffusion du savoir – ont tenté de combler une lacune dans la formation des bacheliers entrants à la faculté et ainsi de permettre aux étudiants en licence ou en master de compléter leur cursus académique par une formation générale en histoire des arts, formation absente des cursus universitaires caennais. De plus, ce diplôme ne s'adresse pas seulement aux étudiants mais également à tout public sensible aux thématiques abordées par cette formation.

La responsabilité pédagogique et administrative a été portée par Silvia Fabrizio-Costa et Jean-Pierre Le Goff, de 2009 à 2013, dans le cadre de l'UFR de Langues Vivantes Étrangères (LVE) et de l'IUFM pour la première rentrée; puis, après la rédaction en 2013 d'une nouvelle maquette incluant les arts de la scène par Huguette Legros, pour le second quadriennal, cette responsabilité a reposé sur les trois universitaires cités, membres de la Sambac; enfin, depuis 2015, le diplôme est entièrement administré par le département d'Italien de l'UFR de LVE de l'Université sous la responsabilité de Brigitte Poitrenaud. Le cursus comporte à ce jour 100 heures de cours, repartis sur l'année. Le contenu porte sur les arts, de l'antiquité au XXI^e siècle, dans le monde occidental. De la peinture à la musique en passant par la sculpture, les arts graphiques, l'architecture, l'opéra et le théâtre, le programme a de quoi offrir un large panorama de l'histoire des arts.



Rhinocéros d'après Albrecht Dürer in *Édition française de la Cosmographie de Sébastien Münster (1580)*: Illustration pour le programme du cycle de conférences « Bêtes et bestiaires: entre création(s) et rationalité(s) »

Parallèlement à ce diplôme universitaire, la Sambac développe depuis 2015 d'autres cycles de conférences et de formation, notamment les "Clefs pour lire les œuvres d'art", élaborés par H. Legros et J.-P. Le Goff, universitaires, retraités et membres de la Sambac, en collaboration avec Emmanuelle Delapierre, conservatrice du musée. Cette formation prend appui, autant que faire se peut et lorsque cela est pertinent, sur les collections permanentes du musée ainsi que sur ses expositions temporaires. Bien que détachées du diplôme universitaire, les "Clefs pour lire..." peuvent fonctionner conjointement avec ce dernier : en effet, certains de ces cycles, proposés prioritairement aux membres de la Sambac et autres auditeurs libres de la région, ont été inclus dans le cursus du DU depuis la création des "Clefs...". Ces cycles sont ouverts aux auditeurs libres habituels mais aussi aux étudiants de l'université qui ne souhaitent pas s'inscrire au DU ; cette nouvelle formule, fondée sur l'évolution des thèmes chaque saison, permet à la fois de pérenniser l'auditoire de la Sambac et de l'élargir potentiellement à de nouveaux publics en faisant éventuellement des "Clefs pour lire..." une initiation pouvant ouvrir l'année suivante sur le diplôme.

La Sambac et l'Université de Caen ont le désir de rendre pérenne ce partenariat, en continuant de développer ces projets communs tout en réfléchissant à d'autres actions communes qui restent à inventer.

Élise Le Port, chargée de communication
à la Sambac



» ANGOULÊME

35 ans de soutien scientifique au service des musées d'Angoulême



Le GERMA, Groupe d'études et de recherches du Musée d'Angoulême est né en 1982, d'un groupe de chercheurs rassemblés autour des deux conservateurs: Monique Bussac et Étienne Féau. Les objectifs de recherche et de publication des études des collections muséales figuraient en tête des statuts de l'association, suivis de près par la médiation. Cette association de chercheurs cooptés est devenue en 2017, en s'ouvrant aux adhésions, l'association GERMA – Amis des Musées qui a rejoint la FFSAM. Le moment nous a donc semblé propice à transmettre l'héritage et à faire le bilan d'une action qui a accompagné les musées d'Angoulême pendant près de 35 ans.

L'aide aux chercheurs a pris des formes diverses: aide aux projets de longue durée, mais aussi défraiement et accueil plus ponctuel de chercheurs étudiant les fonds du musée. Donnons ci-après quelques exemples.

Dans les années 80, Étienne Féau, conservateur africaniste, accueille régulièrement au Musée d'Angoulême des stagiaires et jeunes chercheurs africains ou océaniens, instituant avec l'aide – parmi d'autres – du GERMA, une forme de restitution scientifique avec les pays d'origine de nos collections: formation muséologique et échange de documentation, bourses de

jeunes chercheurs. Cette attitude a perduré après son départ, puis avec l'arrivée en 2008 d'Émilie Salaberry. Soulignons en 2012, un beau projet de recherche associant en parallèle le musée et l'université de Dakar d'une part, le musée et quatre écoles de l'image d'Angoulême de l'autre. Ces travaux ont amené des étudiants à se déplacer à Dakar et ont abouti à une exposition virtuelle dans les deux musées, ainsi qu'à une très innovante journée « Transmédia et Arts Africains » en 2013 à Angoulême. Le GERMA cofinancait cette aventure qui a pris aujourd'hui d'autres formes et avec d'autres moyens à l'école européenne supérieure de l'image.



*Poids à peser l'or Akan
Côte d'Ivoire
legs Dr L'homme 1934*

L'aide aux jeunes chercheurs et stagiaires s'est étendue aux autres secteurs de la recherche des années 90 jusqu'en 2016. Une quarantaine d'étudiants, en master surtout, a bénéficié d'une aide pendant cette période. Ils étaient rattachés aux facultés de la région. Il s'agissait majoritairement de recherches concernant l'étude des collections archéologiques et paléontologiques mais aussi les collections du XIX^e, armes, sculptures et peintures ou photographies. Enfin ces dernières années des recherches concernant les publics, la médiation et la conservation, secteurs plus récemment développés dans les universités



(régie des œuvres, restauration), ont été soutenues par le GERMA.

À ses débuts et jusqu'en 2007, le GERMA était, par convention avec la Ville, coéditeur puis éditeur du musée (catalogues, cartes postales, affiches...). Le soutien aux chercheurs dans le domaine de l'archéologie, des Beaux-Arts et de l'ethnographie européenne et extra-européenne s'est donc tout naturellement étendu à l'édition des résultats de leurs recherches. Il a pu prendre plusieurs formes: édition, coédition, participation à des souscriptions, achats de stock de livres. Plus d'une quarantaine d'ouvrages ont été publiés, sans compter d'innombrables petits journaux et plaquettes d'expositions. Des catalogues « grand public » mais aussi des publications plus scientifiques, parfois en collaboration, notamment avec le CNRS. Certains font date, comme le catalogue de l'exposition sur l'architecte Paul Abadie (1984), fruit des recherches d'un membre fon-

dateur de l'association, Claude Laroche, repris en 1988 par la RMN à l'occasion de l'exposition au Musée des Monuments Français.

À l'examen de cette trentaine d'années ressort tout particulièrement l'action du GERMA dans le domaine de l'archéologie et paléontologie charentaise. Le lien apparaît très concrètement entre le soutien offert à la recherche par l'association et l'enrichissement des collections dévolues au musée ainsi que leur mise en valeur, étude, publication, exposition.

Le processus commence par le soutien au financement et à l'équipement des chantiers de fouilles, souvent impossible par les services régionaux d'archéologie. Par ailleurs, la rapidité d'intervention de l'association a permis des sauvetages urgents qui eussent été impossibles autrement. L'achat d'équipements utilisés collectivement a aussi été très utile aux chercheurs.

Suit aussi parfois l'aide au financement des analyses en laboratoire puis de la documentation d'étude et des collections de comparaison (entre 2000 et 2007 le GERMA a permis la constitution d'une lithothèque et sa numérisation et d'une collection ostéologique, aux chercheurs) ainsi que la numérisation des collections ou le moulage de spécimens d'étude.

Tout cet accompagnement, parfois très modeste mais bien ciblé, a permis l'entrée au musée de fonds archéologiques et paléontologiques documentés de tout premier plan et a créé autour du musée un réseau de chercheurs au niveau national et international. Le Musée d'Angoulême doit beaucoup de son rayonnement actuel dans le domaine de l'archéologie à l'existence du GERMA.

Il faut enfin souligner que l'intervention de l'association, par la souplesse du fonctionnement associatif, a souvent été décisive, permettant le démarrage de la fouille au moment de la découverte de sites comme Cherves de Cognac ou Angeac-Charente avant que les pouvoirs publics et collectivités territoriales ne prennent son relais.

On n'insistera jamais assez sur ce fait et cette observation est valable dans tous les domaines de la recherche, quelle qu'en soit la thématique: l'association s'est trouvée au départ de nombreux projets qui n'auraient pas vu le jour sans ce premier coup de pouce, les acteurs publics ou privés ne soutenant les projets que lorsqu'ils ont un début de financement. L'esprit d'ouverture dans lequel travaillait le GERMA et la confiance qui lui était témoignée ont, par ailleurs, attiré autour de lui de nombreux chercheurs qui l'ont enrichi de nouvelles

collaborations et lui ont apporté des sources de financement complémentaires.

Les domaines très actifs sont aussi le fruit de l'engagement des personnalités et des équipes de chercheurs qui les ont animés en prise directe avec les musées qui les dynamisent et éclairent leurs choix.

Entre 1982 et 2016, l'appui à la recherche a été l'activité prioritaire de l'association GERMA et a représenté jusqu'à 80 % de son budget. Il s'agissait là d'un véritable mécénat au bénéfice des musées d'Angoulême qui, joint au bénévolat de ceux qui l'ont mis en œuvre, a donné au Musée d'Angoulême un rayonnement exceptionnel pour une structure de cette catégorie.

À ceux qui ont participé à cette belle aventure, toute notre gratitude!



*Masque Diola
Sénégal
legs Dr L'homme 1934*

Christine Baier Delacroix,
ancienne présidente du GERMA (2013-2017)
Béatrice Rolin Kool, *ancienne directrice
des musées d'Angoulême (2008-2017)*



» LA ROCHELLE

Soutenir la recherche

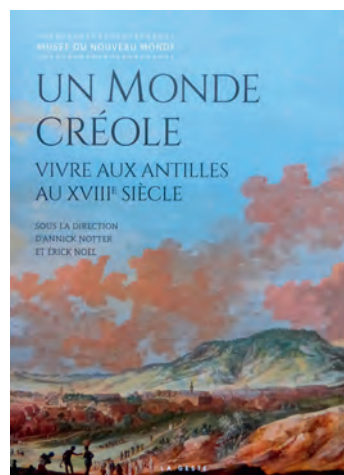
Créée en 1841, la Société des Amis des Arts de La Rochelle (SAALR) avait pour but premier de doter la ville d'un Musée des Beaux-Arts. Aujourd'hui, elle a bien élargi ses ambitions: elle préserve le patrimoine architectural de la Ville en aidant à protéger et restaurer certains monuments remarquables; elle développe le goût du public pour les arts en organisant conférences, visites et voyages; et elle enrichit les collections de nos musées grâce à l'acquisition et à la restauration d'œuvres par des dons et du mécénat.

En 2018, l'association a le plaisir de présenter trois projets. Elle va créer un prix doté de 500 € afin de distinguer et d'encourager l'auteur d'une thèse de doctorat ou de Master I ou II, dont le sujet contribuera à une meilleure connaissance ou à une mise en valeur de l'histoire, des arts, de la vie culturelle ou du patrimoine de La Rochelle et de ses environs et dont le travail présentera des qualités d'originalité, de rédaction et de rigueur scientifique. Le jury sera composé de Dominique Lauth, Présidente de la SAALR, et de trois membres du Bureau ainsi que d'Annick Notter, directrice des Musées de La Rochelle, de Louis-Gilles Pairault, directeur des Archives départementales de la Charente-Maritime et du Pr Bruno Marnot, doyen de la Faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines (FLLASH) de l'Université de La Rochelle.

D'autre part, l'association poursuit son organisation de conférences, que nous articulons autant que possible avec les expositions temporaires de nos deux musées. Ainsi, un premier cycle de trois conférences a pré-

senté « Joséphine, une merveilleuse Créole »: Isabelle Tamisier-Vétois, conservatrice en chef du patrimoine au Musée national de Malmaison, a parlé de « Joséphine et les Merveilleuses: entre exotisme et néo-clacissime »; puis, Christophe Pincemaille, historien chargé d'études documentaires au même musée, a évoqué « Joséphine

et les jardins: l'exotisme à Malmaison »; enfin, Mme Tamisier-Vétois reviendra clôturer ce triptyque en présentant « Des décors intérieurs pour Joséphine: un ameublement à la dernière mode ». L'ensemble illustrera la nouvelle exposition proposée par le Musée du Nouveau-Monde: *Un monde créole: vivre aux Antilles au XVIII^e siècle* (jusqu'au 23 avril, catalogue édité par La Geste).



Un second cycle de conférences sera consacré à l'Orientalisme et au peintre Gustave Guillaumet (1840-1887), dont l'œuvre parmi les plus marquantes de ce courant pictural reste relativement méconnue. L'historienne de l'art, Pascale Lespinasse, racontera « L'orientalisme: la découverte d'un monde rêvé », puis « Gustave Guillaumet, ou l'orientalisme sans fard ». Le Musée des Beaux-Arts de La Rochelle présentera du 8 juin au 17 septembre l'exposition *L'Algérie de Gustave Guillaumet*. L'exposition sera aussi présentée à Limoges, Roubaix et Agen. À cette occasion, une action de mécénat, via la plateforme Darta-

gnans/Art sera engagée pour la restauration d'un grand tableau de Guillaumet *La famine en Algérie* récemment redécouvert au musée de Constantine (Algérie), mais en assez mauvais état.

Enfin, la SAALR vient de cofinancer la publication du catalogue *150 ans de sculpture à La Rochelle*. Des photos pleine page accompagnées d'un texte explicatif offrent ainsi une promenade artistique et historique au cœur de la ville. On y retrouve des bronzes du XIX^e siècle, des œuvres symbolistes, expressionnistes, sur-

réalistes, minimalistes... Outre les 80 photos, l'auteur et sculpteur rochelais, Bruce Krebs, livre quelques anecdotes passionnantes, notamment celle du sauvetage miraculeux des trois statues majeures du patrimoine de la Ville, vouées à la fonte par l'Occupant pendant la Seconde Guerre mondiale. Les recettes des ventes sont dévolues aux Musées des Beaux-Arts et du Nouveau-Monde.

Dominique Lauth, présidente de la Société des Amis des Arts de La Rochelle

➔ PARIS

La Société des Amis du Musée de l'Homme : Promouvoir la connaissance

Elle soutient financièrement la publication des travaux des chercheurs du musée, elle attribue chaque année un prix à des doctorants et accompagne par ailleurs les activités du musée en prenant à sa charge une partie des frais des expositions temporaires. Elle co-organise avec le musée deux séries de neuf conférences ouvertes gratuitement au public et elle contribue, par des achats d'objets ou en transmettant des dons, à l'enrichissement des collections du musée.

Aider les chercheurs

Le Musée de l'Homme est un musée mais aussi un établissement d'enseignement et de recherche. La SAMH, pour prendre en compte cette spécificité, soutient la publication de travaux comme celui de Patrick Paillet, *L'art des objets de la Préhistoire* (Éditions Errance/2014) ou celui de l'ouvrage de Bernard Dupaigne, *L'histoire du Musée de l'Homme* (Éditions Sepia/2017).

Elle a par ailleurs créé en 2008 un prix destiné à distinguer et à aider chaque année le travail d'un doctorant du Muséum national d'Histoire naturelle qui contribue au contenu scientifique et culturel du musée. Onze étudiants ont été lauréats du Prix Leroi-Gourhan depuis sa création, le dernier était Omar Choa pour son travail sur les premiers homo sapiens à Palawan, une des îles des Philippines.

Soutenir les expositions temporaires

Les Amis contribuent à leur organisation, par exemple en finançant en 2017 le guide d'aide à la visite de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme*, et en 2018, le guide d'aide à la visite qui sera donné gratuitement à chaque visiteur de l'exposition *Néandertal* à partir du 28 mars prochain.



Omar CHOA, lauréat du prix Leroi-Gourhan 2017 de la SAMH

Organiser des conférences

Avec le musée, la SAMH co-organise une série de conférences du soir, un mercredi par mois d'octobre à juin, sur des thèmes liés aux sujets des expositions temporaires ou à l'actualité. On citera dans les intervenants récents, Dominique Schnapper, ancien membre du Conseil Constitutionnel, Denis Vialou, professeur émérite au Muséum national d'Histoire naturelle et Jean-Louis Servan-Schreiber, journaliste et essayiste.

Elle produit par ailleurs chaque année, en collaboration avec le musée, neuf rendez-vous avec ses chercheurs, un lundi par mois à 12h d'octobre à juin.

Enrichir les collections

La Société des Amis contribue à l'enrichissement des collections du musée en achetant des objets à la demande de ses chercheurs ou des directeurs de départements. Le dernier objet acquis pour le musée est un autel funéraire Ming exposé dans le parcours permanent du musée.

La SAMH recueille par ailleurs les dons et legs de ses membres qui lui sont proposés, objets, livres, dessins, photographies, après avis favorable des directeurs de départements et avant de les transmettre au musée.

Toutes ces actions sont portées à la connaissance des adhérents dans une « Lettre » qui leur est adressée trois fois par an.

Vincent Timothée, président de la Société des Amis du Musée de l'Homme



» MARSEILLE

Défendre le patrimoine méditerranéen par la formation : un enjeu pour les Amis du Mucem

Le Mucem et l'Institut National du Patrimoine (INP) se sont rapprochés pour créer en 2013 l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP), implanté dans un bâtiment du Mucem, dédié à la formation des professionnels et tourné vers les enjeux et les besoins, tant matériels qu'immatériels, du patrimoine méditerranéen. La richesse des formations est liée à la fois à la qualité des experts formateurs et aux échanges entre professionnels croisant leurs expériences dans les différents pays.

Dès le démarrage de l'I2MP la question s'est posée sur les moyens financiers qui pourraient manquer dans les pays de la Méditerranée pour permettre de participer aux sessions de formation. L'analyse de la problématique avec les Amis du Mucem a permis de définir une stratégie de soutien par des bourses accordées sur dossier aux différents candidats aux formations, financées sur un budget de la société des Amis du Mucem.

Des candidats sélectionnés pour une efficacité accrue

Les candidatures sont sélectionnées en fonction de la qualité du CV, l'adéquation du profil à la formation demandée, la motivation personnelle et professionnelle. La plupart des candidats sont issus de structures publiques culturelles ou éducatives, ce qui contribue à entretenir les relations du Mucem avec le tissu muséal méditerranéen. Mais le système de bourse individuelle, sous forme de candidature spontanée, a permis aussi à des professionnels privés, responsables d'association, entrepreneurs, architectes, d'accéder à ces formations. Cette diversité des profils est importante. Les boursiers ne sont pas là pour suivre des cours didactiques mais apporter leurs propres compétences et partager avec leurs collègues leurs expériences.

Des thématiques diversifiées au service des spécificités des problématiques

Les désastres subis par le patrimoine en Méditerranée rappellent combien il est important d'aider les professionnels qui œuvrent au quotidien à sa sauvegarde et de sensibiliser les publics au trésor de civilisation qu'il représente. L'I2MP a mis en œuvre des forma-



Love the difference - Mar Mediterraneo,
Michelangelo Pistoletto, 2003-2007

tions sur la conservation (mobilier archéologique, matériaux pierreux, matériaux organiques...), sur le patrimoine (religieux, militaire, de villégiature, industriel...), sur les risques (patrimoine naturel et culturel, risques quotidiens tels que le vol et majeurs comme le trafic de biens culturels ou la guerre...), sur des techniques (prises de vue pour reconstitution 3D, gestion d'un centre de conservation...).

Un engagement financier et partenarial des Amis du Mucem

Les Amis du Mucem ont engagé 70 000 € sur quatre années pour soutenir le lancement de l'I2MP, certains séminaires et octroyer des bourses entre 800 € et 1000 € à 67 stagiaires issus de différents pays (Maroc, Égypte, Algérie, Liban, Tunisie, Grèce...) leur permettant ainsi de participer aux formations. Le soutien à l'I2MP se poursuit en 2018 et au-delà. Nombre de stagiaires nous ont informés des développements qu'ils ont conduits à partir de ce qu'ils avaient acquis en formation : après le séminaire sur le patrimoine religieux, Adila, directrice du Musée de Médéa, a souhaité y intégrer les trois religions monothéistes qu'a connues l'Algérie ; Louisa, conservateur à Athènes, a organisé une exposition originale faisant découvrir Athènes au travers des objets déjà exposés et Laure, de la direction générale des antiquités, s'est engagée à renforcer la protection du site archéologique de Balbeck.

Un réseau international pour le Mucem animé par les Amis

Pour créer un vrai lien avec les stagiaires, les Amis du Mucem offrent une carte de membre pendant l'année qui suit le stage et demandent aux stagiaires d'informer les Amis à la fois sur leur propre évolution mais aussi sur les expositions ou manifestations remarquables dans leur pays ; après cette première année ils continueront de recevoir la lettre bimestrielle des Amis sous une forme adaptée. L'objectif est de créer un vrai réseau entre tous ceux qui sont venus au Mucem pour, au-delà de leur formation, permettre le partage sur la résolution de leurs difficultés et leurs réussites.

Danièle Astoul-Gilles,
administratrice des Amis du Mucem

» MARSEILLE

Les conférences des Amis du Mucem (2008-2017)

Dès 2008, la société des Amis du Mucem a décidé d'organiser ses premières conférences avec une première série axée sur le projet du futur musée. Les intervenants choisis sont les concepteurs du projet : Michel Colardelle conservateur général du patrimoine et directeur du projet et Rudy Ricciotti, l'architecte du futur bâtiment J4. D'autres spécialistes, conservateurs ou personnalités extérieures, interviennent sur les grandes thématiques privilégiées à l'époque par le projet scientifique : le Paradis par Alain Monestier, l'Eau par Michel Colardelle et Alain Poncet, la Cité par Claire Calogirou et Pascal Laporte, le Chemin par Florence Pizzorni.

Les premières conférences ont alors lieu dans différentes salles de Marseille : le Fort Saint-Jean, la Maison de l'avocat, la Chambre de commerce, le Palais Longchamp, etc., dans le but, en diversifiant les lieux d'accueil, de mobiliser un public extérieur intéressé par le projet du Mucem et par la démarche pédagogique des Amis du Mucem. Ces premières conférences ont aussi le mérite de faire connaître la société des Amis et d'accueillir de nouveaux adhérents.

Jusqu'en 2013, les cycles de conférences se sont succédé, toujours dans la perspective de préparer notre public à l'ouverture du Mucem : les thèmes des premières expositions présentées à l'ouverture officielle du musée sont abordés dès 2010 : le « Noir et le Bleu » avec Thierry Fabre, « Au bazar du genre » avec Denis Chevallier. D'autres, plus monographiques comme la conférence sur Germaine Tillion par Christian Bromberger ou celle sur Georges Henri Rivière donnée par Danièle Giraudy, ancienne directrice des musées de Marseille et Martine Ségalen, chercheur au CNRS, ont permis d'aborder la philosophie même du musée.

Les « métiers du patrimoine » figurent parmi les autres thèmes retenus, notamment les métiers qui s'activaient dans l'ombre pour préparer l'ouverture du musée. Des conservateurs interviennent ainsi pour illustrer les différentes facettes de leurs activités : concevoir et monter une exposition, ou encore enrichir, organiser et conserver les collections.

L'ouverture du Mucem en juin 2013 a considérablement modifié l'offre culturelle de Marseille, en proposant, par exemple, plusieurs cycles annuels de conférences, organisés par Thierry Fabre, le fondateur des



rencontres d'Averroès. Les nôtres se sont alors interrompues.

Elles ont repris en 2015, à raison de six conférences chaque année ; les thèmes privilégiés sont le plus souvent liés aux expositions temporaires présentées par le Mucem ou d'autres musées, et les conférences données par les commissaires de ces expositions, comme Barbara Cassin. Elles ont lieu dans diverses salles de la ville et sont ouvertes au public extérieur.

Parmi les autres thèmes abordés, figure celui de la place des musées de société et de civilisations dans notre société contemporaine. Ainsi, en octobre 2017, à l'occasion des 10 ans de sa création, les Amis ont organisé une table ronde autour du thème « L'invention du Mucem ; des musées de société, pour quoi ? pour qui ? ». Michel Colardelle, l'« inventeur » du Mucem, Michel Rautenberg, anthropologue et professeur des universités, Céline Chanas, directrice du Musée de Bretagne et présidente de la Fédération des écomusées et des musées de société et Isabelle Laban-Dal Canto, directrice du Musée et jardins de Salagon, nous ont donné leur point de vue passionné sur cette question, si fondamentale pour nous !

Jean-Claude Groussard,
administrateur des Amis du Mucem



» MONTPELLIER

Les Amis du Musée Fabre et l'Histoire de l'art : un programme global

Les rencontres des Amis du Musée Fabre

L'association des Amis du Musée Fabre de Montpellier, outre les activités qu'elle propose à ses adhérents, organise chaque année, en partenariat avec le musée, une série de conférences (6 ou 7) sur un thème choisi. Ouvertes au public et gratuites, celles-ci se déroulent à l'auditorium du Musée Fabre.

Nous invitons des universitaires, des historiens de l'art, des conservateurs ou des critiques susceptibles de communiquer leurs travaux, réflexions ou recherches. Les thèmes traités depuis 2009 sont variés : L'art et ses enjeux, Les mondes de l'art, Lire la peinture, Art et politique, Figures du corps, au carrefour des sciences et des arts, Art, nature et paysages Masculin/Féminin : L'Art et le Genre, Questions de goûts.

La revue trimestrielle, *La Rencontre*

Destinée aux adhérents, elle est aussi présente dans les médiathèques de Montpellier et distribuée au public lors de manifestations culturelles. Des numéros spéciaux sont consacrés à un thème, un genre, un artiste ou une exposition. Les divers articles évoquent les grandes questions qui traversent la création artistique, réfléchissent aux relations qui se tissent entre la culture et les pouvoirs publics, ou présentent différentes œuvres ou différents courants, genres ou champs voisins de la peinture (architecture, sculpture, installation etc.). Une attention toute particulière est portée aux œuvres du Musée Fabre de Montpellier ou aux expositions qu'il organise. Notre volonté d'ouvrir à la connaissance de l'art contemporain nous amène à publier des entretiens avec des artistes vivants. Dans un souci de favoriser la diversité des approches, la revue publie aussi bien des textes provenant des adhérents que des conserva-



teurs du Musée Fabre ou d'auteurs extérieurs. Chaque couverture de *La Rencontre* présente une reproduction d'œuvre appartenant aux collections du Musée ou figurant dans une exposition temporaire, ou encore une production d'un artiste contemporain de la région de Montpellier, sans exclusive de style.

En partenariat avec la Ville de Montpellier, l'association assure le commissariat d'une exposition d'art contemporain, tous les deux ans, au Carré Sainte-Anne, un lieu d'exposition emblématique de Montpellier. L'association prend en charge la rédaction des textes des catalogues (avec le directeur artistique du lieu) ainsi que le financement. Ces expositions sont aussi bien collectives qu'individuelles et concernent des artistes de la région méditerranéenne, mais aussi nationaux ou étrangers. Par cette activité, l'association entend porter à la connaissance de tous les publics les productions de l'art contemporain.

Les entretiens

Ces conférences-débat, organisées dans notre local à destination de nos adhérents, et comprenant une ou plusieurs séances, portent aussi bien sur les œuvres du Musée Fabre que sur les grands courants ou périodes de l'histoire de l'art. Elles sont assurées par ceux de nos adhérents qui ont une compétence reconnue en esthétique ou en histoire de l'art. Elles peuvent aussi préparer des visites dans les musées français ou étrangers.

Édouard Aujaleu,
président des Amis du Musée Fabre



» MONTPELLIER

Ciné art

Les Amis des musées interviennent beaucoup et de diverses façons pour faire connaître l'histoire de l'art. Les publics sont très variés: certains sont déjà très savants; pour d'autres, il s'agit d'une totale découverte. Et c'est une des originalités de nos intervenants bénévoles que de savoir qu'il faut s'adapter à cette diversité.

Il en existe une autre par rapport à l'enseignement disons... traditionnel: trouver des « biais » par lesquels passer qui sortent des voies habituelles. Les Amis du Musée Fabre proposent depuis trois ans « Ciné-art ». Nous présentons des films, autour d'un artiste, d'un style, d'une époque, lesquels concernent les mystères de la création artistique.

Cette année un titre général les rassemble « Scandales, polémiques et controverses ». On peut ainsi parler par exemple des faux en peinture, de la polémique créée autour de la construction du Centre Pompidou ou de Jérôme Bosch. On choisit les films pour qu'ils ne dépassent pas 55 minutes ou 1h, afin que reste possible, après la projection, une discussion que celui qui a présenté le film anime. Et l'un de nos grands plaisirs est de constater que les spectateurs restent de plus en plus nombreux et participent de plus en plus à la discussion. Les films sont projetés une fois par mois, toujours un mercredi, et à la même heure (afin de créer un rythme reconnaissable).

Et, surtout, nous avons noué un partenariat avec la Médiathèque centrale Émile Zola et nous accueillons, dans sa grande salle de projection, le public en général, et pas seulement nos adhérents, ce qui nous permet de contacter des publics nouveaux, différents et variés et de

mêler des domaines qui, dans notre pays, où les cinéphiles ne côtoient pas forcément les amateurs de peinture, restent très souvent juxtaposés.

Ajoutons que nous n'avons pas eu un grand mérite à mettre en place cette activité. Car, lorsque notre musée a été fermé pendant six ans, pour être agrandi et en partie refait, nous nous sommes bien entendu demandé comment, sans musée, nous allions pouvoir conserver nos adhérents. Nous avons alors cherché dans tous les domaines de l'image: photographie, livre illustré, film... C'était à l'époque réservé à nos adhérents. Déjà avec l'aide d'une autre médiathèque de Montpellier, la médiathèque Fellini, qui mettait à notre disposition une salle de projection (mais pas aussi grande que celle de la médiathèque Émile Zola) nous avons imaginé plusieurs thèmes: la ville, le paysage, la nature morte, portraits ou personnages etc. Nous comparions les images d'un film (par exemple Pierrot le Fou de Godard) avec deux ou trois tableaux célèbres que nous projetions. Nous maintenions ainsi l'intérêt pour la peinture et les collections, forcément hors du musée puisque celui-ci était fermé!

Ainsi, nous avons maintenu le nombre de nos adhérents (autour de 2000) et diversifié, parce que nous y avons été obligés et c'est tant mieux, la nature de nos activités et nos méthodes.

Nous avons hérité de cette expérience la possibilité de contribuer à « l'enseignement » de l'histoire de l'art.

Gaby Pallarès, Amis du Musée Fabre



» LA CHÂTRE

L'histoire de l'art pour tous les publics

L'association des Amis du Musée George Sand et de la Vallée Noire fête cette année son dixième anniversaire. Elle s'est depuis sa création attachée à soutenir le petit musée municipal par des acquisitions, des restaurations et la promotion de son contenu.

Mais très vite, l'association a dû élargir son action à la sphère de l'histoire et de la connaissance des arts. Elle a pris contact avec les établissements scolaires et plus

particulièrement l'inspecteur de l'Éducation nationale qui s'est engagé dans une formation des professeurs des écoles afin de faire connaître le musée à leurs petits élèves. À la suite de cette action, la direction du musée a produit une offre de supports pédagogiques.

Dans la même perspective, l'association a orienté la promotion du musée vers les collèges du canton en prolongeant une convention entre le musée et le collège George Sand pour aboutir à l'organisation d'un



Gérard Guillaume fait une conférence sur l'art religieux dans l'église paroissiale de Saint-Chartier

concours annuel couplé à la Nuit des musées. C'est l'association qui offre les prix remis aux gagnants désignés par un jury composé de personnels du musée, de membres de l'association et de représentants locaux des métiers d'art.

Toutes les actions ne sont pas « muséocentrées » : l'association a offert des transports en car pour que les écoles rurales puissent convoyer leurs élèves au musée ou à Nohant mais également des transports pour que des collégiens se rendent à Noirlac dans le Cher où ils ont découvert l'enluminure dans l'abbaye cistercienne devenue Centre de l'image.

Dans une zone rurale où la population est âgée, l'association s'est engagée dans le programme national Culture et Santé à destination des deux types de public : les personnes âgées en institution ou hospitalisées et les adultes en situation de handicap. C'est ainsi que l'association soutient les ateliers créatifs et artisanaux du Foyer de Vie de Puy d'Auzon.

Grâce à une éducatrice possédant une formation artistique, l'on a pu créer un atelier d'art rassemblant sept résidents avec un espace dédié comme lieu d'émancipation artistique. Compte-tenu de la qualité des réalisations, l'idée d'une exposition a été retenue, impulsée par l'association. Elle s'est tenue dans l'enceinte du

musée en mai 2011 et ce fut un succès. Cet atelier a pris fin en 2014 au départ des résidents puis de l'animatrice.

Mais forts de cette expérience, nous proposons aujourd'hui de mener ces objectifs avec un établissement spécialisé de La Châtre.

Nous nous engageons aussi à soumettre nos suggestions dans le cadre de la création du futur nouveau musée pour que dans sa conception, des expositions temporaires puissent être accueillies.

L'association entretient aussi des liens avec la bibliothèque intercommunale. En effet, elle a tenu à apporter son appui et après un choix concerté avec la directrice, offrir des catalogues d'exposition, des ouvrages d'art et sur l'histoire de l'art, des monographies, des albums sur l'histoire du Pays de la Châtre.

Depuis 2016, elle a développé un nouvel axe de contribution et a proposé à la directrice en lien avec les représentants de la municipalité par l'établissement d'une convention de dons, de procéder à l'achat d'ouvrages de découverte d'œuvres d'art, de peintres, de courants artistiques, s'adressant plus particulièrement aux enfants de maternelles et primaire pour un éveil à l'art par des apports pédagogiques et éducatifs.

Afin de rendre lisible son cadre de vie à la population locale, l'association organise régulièrement des visites d'églises romanes dans un rayon autour de la basilique de Neuvy Saint-Sépulcre. Mais elle organise aussi des voyages permettant des visites d'expositions ou de musées à travers toute la France.

Soucieuse de maintenir une démarche de qualité, l'association s'est engagée dans une série de conférences ouvertes au grand public local : « Dimanch'Art » sur l'histoire de l'art depuis la Préhistoire jusqu'au Street Art et « Une heure une œuvre » au musée, et « Caractères » à la mairie et au château de Nohant.

Durant toutes ces années, l'association a entretenu des relations cordiales avec les élus mais elle a refusé toute subvention, ne vivant que des cotisations de ses adhérents et des dons de certains.

Ce sont donc dix années bien remplies au service d'un musée municipal et d'une population rurale qui viennent de s'écouler. Le chemin parcouru a été balisé par une démarche d'ouverture aux plus éloignés des grands événements nationaux et aux plus fragiles comme les personnes en situation de handicap dans un souci constant de qualité. Certains de nos événements sont de niveau universitaire et nous nous en réjouissons.

Dr R.-L. Cambray, président des Amis du Musée
George Sand de la Vallée Noire



»» ROUEN

Un cours d'initiation à l'histoire de l'art, pourquoi?

J'ai créé en 2006, dans le cadre de l'Association des Amis des musées de la Ville de Rouen, une initiation à l'histoire de l'art. Ce cours se distingue beaucoup des autres activités des Amis de musée. En effet, ces activités sont le plus souvent constituées de cycles de conférences sur des thèmes précis, de l'étude approfondie de courants d'histoire de l'art pendant plusieurs séances, ou bien encore de la présentation d'aspect précis des collections des musées de la Ville de Rouen.

Cette initiation chronologique est autre chose! Elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'art, qui ont plaisir à aller au musée, et qui, parfois, n'ont pas les connaissances générales qui leur permettraient d'apprécier davantage ce qu'ils voient. C'est une proposition d'ouverture aussi pour tous ceux qui, dans leur vie professionnelle, sont loin du domaine artistique et qui sont curieux.

Il s'agit, par ces cours au musée, de répondre à une demande: jeunes, étudiants, adultes qui souhaitent acquérir ou confirmer des notions essentielles en histoire de l'art, et connaître mieux les immenses ressources des collections permanentes.

Le cours a pour objectif de faire découvrir les grands principes de base de la lecture de l'image à travers les collections du musée de la fin du Moyen-Âge à l'extrême fin du XIV^e siècle et jusqu'au XX^e siècle. Il veut aborder les grandes étapes de l'histoire de l'art et les grands genres en peinture. Il veut faire comprendre les techniques picturales. Il s'agit de permettre à chacun d'acquérir des outils pour replacer l'image dans son contexte et mieux en apprécier les subtilités et le sens.

»» RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

La transmission d'un héritage culturel aux jeunes générations

Notre Région a été attractive pour les artistes dès le XIX^e siècle: les impressionnistes, les artistes provençaux, les fauves, les pointillistes... La riche société cosmopolite qui venait passer les hivers dans le midi comptait nombre de collectionneurs et amateurs d'art, anglais et surtout russes au début du XX^e siècle. Leurs collections léguées aux musées ont



Charles Angrand, *Le Musée des Beaux-Arts en 1880*

Ce cours, dès le début, a été organisé en cinq séances d'une heure. C'est un parcours dans le musée devant les œuvres. La richesse des collections du musée permet, en effet, de tout faire. Le cours est assuré par la médiation des conférenciers des musées de la Ville de Rouen.

À titre d'exemple le cycle d'hiver 2016-2017 a proposé cinq séances sur la hiérarchie des genres en peinture: la peinture d'histoire et la peinture religieuse, le portrait, le paysage, les scènes de genre et la nature morte.

Le succès de ces cours ne s'est jamais démenti depuis douze ans. Plus d'un millier de personnes ont suivi ces cycles que nous avons dû doubler. Les participants témoignent de l'intérêt, de l'enthousiasme et du plaisir que ces séances leur procurent. D'ailleurs, au fil des années, des approches plus thématiques ont été ajoutées pour répondre à leur demande.

La force de cette initiation vient du fait que nous disposons au musée de collections à travers lesquelles il est possible de circuler pour s'imprégner de toutes ces merveilles picturales en développant la connaissance.

Catherine Bastard, *présidente de l'association des Amis des Musées de la ville de Rouen*

permis la création de sociétés d'Amis dont la plus ancienne, celle de Nice, créée en 1920.

Les jeunes publics

Les sociétés ou associations d'Amis de musées actuelles gardent leur mission première: réunir les ama-



Toulon, concours lycée Dumont d'Urville

teurs d'art en leur proposant des visites, des conférences, colloques, en éditant des revues nourries de textes scientifiques et culturels.

Mais il faut constater que les jeunes ou les jeunes adultes ne connaissent pas bien souvent le musée de leur ville ou ne fréquentent qu'occasionnellement les musées. Ils ne connaissent pas les associations. Les artistes eux-mêmes ou du moins les élèves des écoles d'art, se sont éloignés des musées et s'intéressent peu aux associations.

Il y a maintenant près de dix ans, **l'Association pour les musées de Toulon**, prenait contact avec le lycée Bonaparte et proposait aux lycéens en option patrimoine de les accueillir au musée d'art de la ville pour des visites guidées. Un concours était mis en place ainsi qu'un prix pour récompenser les meilleurs travaux inspirés par ces visites. Pour cette opération étendue à d'autres lycées, les travaux des élèves sont sélectionnés par un jury, rassemblant des responsables culturels et des artistes. L'association prend en charge le développement ou l'impression des œuvres pour permettre leur exposition.

Cette action s'est amplifiée au niveau du Groupe-ment régional, chacun y ajoutant sa spécificité.

Les Amis du Musée Granet à Aix-en-Provence organisent également un concours, à partir d'une œuvre du musée, pour les classes de Seconde, Première et

Terminale, option histoire des arts et arts plastiques en partenariat avec trois lycées de la ville et le Musée Granet. Les élèves sont accueillis au musée, choisissent une œuvre, peinture ou sculpture, qu'ils interpréteront librement, tous les supports étant admis. La remise des prix, ainsi que l'exposition des œuvres durant trois jours, a lieu au musée en présence du directeur du musée, des enseignants et d'un représentant de la Culture. Les Amis de musée proposent aussi dans ces lycées des conférences sur l'histoire de l'art, les missions du musée et les métiers qui en dérivent. Grâce à ces deux actions complémentaires, les jeunes lycéens se familiarisent avec leur patrimoine culturel et le monde des musées.

Les Amis de Salon et de La Crau se tournent vers un très jeune public en proposant à des classes de CM1, CM2, un concours photos dont le thème est en rapport avec le patrimoine salonnais. En allant sur les sites à photographier, accompagnés par un photographe et une animatrice culturelle, les enfants apprennent à faire la différence entre « voir et regarder », rechercher ce que l'œil ne voit pas immédiatement. Les œuvres sont sélectionnées par un jury et récompensées. Les Amis de musées financent les appareils jetables et le développement.

Afin de mieux faire connaître leur musée, les **Amis du Mucem** se sont tournés eux aussi vers les scolaires et ont créé un « Festival des Images-Jeunes Talents », en partenariat avec des collèges et lycées. Suivant le programme des expositions temporaires, les élèves sont orientés vers la production d'affiches ou de photos. Les œuvres sont exposées après sélection par un jury qualifié, dans l'enceinte du Mucem.

Dans tous ces exemples, on voit que les élèves bien encadrés et motivés par un concours qui leur impose un délai à respecter et un travail abouti, se rendent compte de leurs possibilités artistiques. C'est aussi un premier contact avec des professionnels de la filière qu'ils ont choisie.

L'Association pour l'animation du Musée de Martigues se tourne vers les publics en situation de handicap : ateliers tactiles et sensoriels, visites en langue des signes.

À travers ces actions et beaucoup d'autres, on peut voir que les associations de musées de la région ont pris conscience de l'importance d'accompagner tous les publics vers la découverte de leur patrimoine et qu'elles ont une place à tenir dans la transmission d'un héritage culturel aux jeunes générations.

Catherine Dupin de Saint-Cyr



» METZ

Les Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or Une histoire de l'éducation artistique et culturelle



Plafonds peints du XIII^e siècle, Musée de La Cour d'Or

Depuis le XIX^e siècle, la vie artistique messine est encouragée par l'Académie des sciences, arts et lettres, la société des Amis des arts et la société des Amis des musées.

L'Académie a été fondée en 1760 par le maréchal de Belle-Isle, supprimée en 1793 et reconstituée en 1819. Depuis plus de 250 ans, elle favorise la vie culturelle dans notre cité et pérennise sa mémoire patrimoniale.

La société des Amis des arts date de 1834, elle avait pour mission d'aider les artistes de Moselle. Très active jusqu'en 1846, elle disparut après la révolution de 1848 pour renaître en 1850 sous le nom Union des arts. Après la guerre de 1870, ses dirigeants vont presque tous opter pour la France et partir. En 1873, ils remettrent les archives de la société entre les mains de l'Académie.

Le Musée de Metz a été créé en 1839. Les membres de l'Académie royale avaient déjà émis en 1785 le souhait d'ouvrir un musée mais le projet fut interrompu par la Révolution. Il fallut attendre 1832 pour qu'ils entreprennent de nouvelles démarches afin d'établir un véritable musée municipal plutôt qu'un rassemblement de curiosités. Ce vœu fut exaucé le 30 mars 1839 et le peintre Auguste Hussenot, membre de l'École de Metz, devint le premier conservateur bénévole. Depuis 1919, le musée s'est radicalement transformé : découverte in situ des thermes gallo-romains en 1933 ; intégration dans la cour de Chèvremont de plusieurs façades médiévales vouées à la destruction dans les années 80 ; enrichissement des collections des Beaux-Arts, qu'il s'agisse de l'École de Metz ou, à partir de 1957, de l'art moderne de la seconde École de Paris, avec des œuvres signées des plus grands noms comme Alechinsky, Bissière, Manessier, Bazaine, Soulages, Villon, Zao Wou-Ki...

La société des Amis des Musées de Metz a vu le jour quelques années après le retour de notre ville à la France. C'était le 4 mars 1922. Son unique but, énoncé dans les premiers statuts, était de contribuer à enrichir les collections du musée en donnant la préférence aux œuvres des artistes messins et lorrains ainsi qu'aux objets d'art intéressant l'histoire du Pays messin. La société a été active de 1922 à 1940. En sommeil pendant la guerre, elle fut reconstituée en 1954. Il y a quatre ans, ses statuts furent toilettés avec l'incorporation de l'ancienne Société des Amis des arts et l'adoption d'une nouvelle dénomination, celle de Société des Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or.

Pour concrétiser cette symbiose des arts et du musée, la nouvelle société décida de publier une revue annuelle richement illustrée, sous le titre *Chancels*. L'intention était bien sûr de relater l'actualité du musée et de la société des Amis mais aussi de faire le point sur un thème artistique régional, en débutant par une évocation de la peinture en Moselle aux XIX^e et XX^e siècles.

La revue 2015 s'ouvre ainsi sur les secrets de la restauration du chancel mérovingien de l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains, conservé à La Cour d'Or et qui est à l'origine du nom de la publication. Elle se poursuit par une étude sur l'École de peinture de Metz au XIX^e siècle, qualifiée par Baudelaire en 1846 d'« école littéraire, mystique et allemande ».

La guerre franco-prussienne de 1870 mit fin à cet âge d'or. Metz devint une ville allemande, plus militaire qu'artistique. Fort heureusement, le goût du beau revint sur scène dès la fin du XIX^e siècle. Une nouvelle école prit son envol, avec les peintres dits de l'Annexion, issus du mélange des cultures des deux pays rivaux. La revue 2016 leur a été dédiée.



En 1918, Metz redevint française. Les artistes mosellans se regroupèrent, des galeries d'art ouvrirent leurs portes. Pendant les huit dernières décennies du XX^e siècle, la vie culturelle pétilla, dans tous les domaines de l'art, avec les peintres Untersteller, Louyot, Hilaire, Salmon, les sculpteurs Niclausse et Thiam, une richesse foisonnante décrite dans le numéro 2017.

Enfin une exposition est prévue en février 2019, point d'orgue de ce survol de la peinture à Metz et en Moselle. Ce sera l'occasion de mettre en lumière le talent de nos peintres régionaux entre 1870 et 1945, cette longue période très bousculée chez nous par l'alternance des cultures française et germanique. Cette rétrospective, organisée conjointement par La Cour d'Or et la société des Amis, se tiendra au musée, dans la salle d'exposition temporaire qui va s'ouvrir au cœur de la nouvelle entrée, un lieu prestigieux, majestueusement réhabilité.

Parallèlement à cette vaste fresque, la revue *Chancels* a aussi présenté, en trois articles chronologiques, le récolement des œuvres données au musée par la société des Amis de 1922 à 2013. Désormais, les pièces offertes seront détaillées au fur et à mesure de leur acquisition, en commençant par le portrait d'un *Jeune enfant emmailloté* attribué à Claude Deruet, peintre lorrain du XVII^e siècle, offert en 2015, et celui de Dom Calmet, l'illustre bénédictin qui, de l'abbaye de Senones, anima la vie spirituelle et intellectuelle de toute l'Europe au XVIII^e siècle.

En 2018, la publication s'intéresse à l'art sacré en Moselle et, l'an prochain, nous partirons sur les traces de Brunehaut, la reine mérovingienne de Metz et d'Austrasie.



Musée de La Cour d'Or,
la nouvelle entrée

Mais *Chancels* ne résume pas toute l'activité de la société des Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or; celle-ci organise plusieurs conférences en histoire de l'art chaque saison (les vitraux de Chagall et de Cocteau à Metz, la création verrière contemporaine en Lorraine...); un cycle d'exposés centrés sur l'archéologie a débuté en 2017, en partenariat avec le Pôle archéologique de Metz Métropole et l'ADRAL; sans négliger les visites culturelles régionales et internationales.

La vocation initiale de la Société des Amis des musées était de favoriser l'enrichissement des collections; celle des Amis des arts d'encourager la création des artistes mosellans. La nouvelle société des Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or ne renie pas ces missions fondamentales mais elle veut aller au-delà, en perfectionnant le goût artistique et en développant l'esprit critique du public messin. En quatre ans, la SAAM a retrouvé un nouvel élan, en partenariat avec la Métropole de Metz, le Musée de La Cour d'Or, son directeur, Philippe Brunella, et ses conservateurs. Son prochain défi sera de multiplier les actions originales de manière à attirer au musée un public plus jeune, des étudiants, des familles, pour insuffler à la vénérable société des Amis une vitalité renouvelée et pérenniser ainsi son action au service de la population lorraine.

Christian Jouffroy, président de la société des Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or

Jacques Hennequin, administrateur de la société des Amis des Arts et du Musée de La Cour d'Or

➔ Blog : amisdelacourdor.canalblog.com

➔ LAVAUR (Tarn)

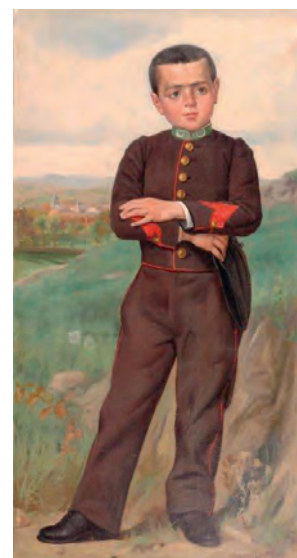
Les métamorphoses de l'ancien musée associatif

Les origines

Le Musée du Pays Vaurais fut fondé en 1950 par la Société Archéologique de Lavaur; active dès la fin du XIX^e siècle, elle avait déjà son musée, ses archives, ses séances d'étude. Elle a donc pu facilement réunir les collections, dons de vieilles familles et œuvres d'art sacré de l'ancien évêché de Lavaur.



Christ à la colonne (XIV^e s.)



Séverin Duolé, Portrait d'un jeune Sorézien, 1886



En 1995, les collections permanentes sont devenues inaccessibles au public, une voûte de la chapelle des Doctrinaires qui les abritait donnant des signes de faiblesse. En 1996, la Ville engage Paul Riffié, stagiaire devenu conservateur en chef du patrimoine, pour faire l'inventaire officiel des collections.

En 2001, la Société Archéologique fait don officiellement à la Ville de Lavaré de toutes ses collections, et devient Association des Amis du Musée. Des réserves sont trouvées dans l'urgence.

En 2002, la Ville fait l'achat de l'ancien monastère des Filles de la Croix, pour y loger médiathèque et futur musée avec sa salle d'expositions temporaires (l'ancienne chapelle).

Acquisitions, expositions et animation en direction des jeunes publics

Les Amis du Musée continuent régulièrement l'acquisition d'œuvres, qui sont pour la plupart entreposées dans les réserves... 116 œuvres ont été acquises ou restaurées entre 1994 et 2017 pour un total de 73 466 €. L'équipe du musée accueille les jeunes publics, organise chaque année une exposition temporaire dans la chapelle/salle d'exposition (souvent présentée à tort comme "le musée"). Des donations ont été faites régulièrement: archives en particulier du facteur d'orgues Puget, ainsi que des dons de l'association "Mécènes en pays de Cogna" pour un montant de près de 40 000 € sur 10 ans. Signe d'un fort attachement à "notre" musée, pourtant fermé depuis plus de 20 ans. Les Amis du Musée (120 adhérents à ce jour) ne perdent pas l'espoir de revoir leurs collections permanentes, si longtemps invisibles parce que dans les réserves.

Nouvelle étape: vote du projet culturel et prochaines réserves normalisées

À ce jour, grâce à l'appui de la Ville qui a compris l'intérêt touristique du musée pour compléter l'offre culturelle de la ville, des actions ont été entreprises.

Un local pour réserves aux normes est en cours de réalisation: l'avant-projet définitif est inscrit au budget d'investissement 2018. Le transfert des œuvres devrait

avoir lieu début 2019 après la mise en place des équipements spécifiques à la conservation des œuvres.

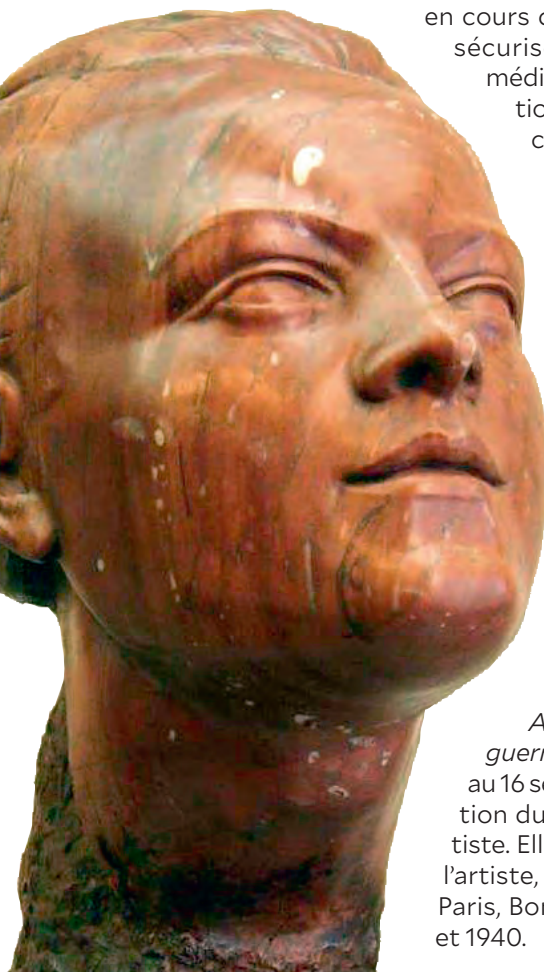
Le projet scientifique et culturel du musée a été voté par la Ville en juin 2016; complété par des annexes sur les collections, il a fait l'objet d'un nouveau vote du conseil municipal en décembre 2017.

L'agrément du Ministère de la Culture devrait intervenir prochainement. Le local des Amis du Musée, avec ses archives anciennes, est en cours de transfert dans l'enceinte sécurisée du bâtiment municipal médiathèque/musée où l'association organise des conférences chaque mois.

En 2016, les collections du musée étaient composées de 4 802 œuvres (dont 160 provenant de la Société Archéologique): les collections ont plus que doublé en 20 ans.

En 2017, des dons importants ont été faits au musée par les Mécènes du Pays de Cogna et une aquarelle a été offerte par les Amis du Musée.

Une exposition: *Georges Artemoff, les années d'avant-guerre* est programmée du 19 mai au 16 septembre 2018, avec publication du catalogue raisonné de l'artiste. Elle présentera des œuvres de l'artiste, réalisées à Constantinople, Paris, Bonifacio et Sorèze entre 1913 et 1940.



Lucie Bouniol, Tête de jeune homme, XX^e s., Marbre rouge sculpté (Don des Amis du Musée)

2018- 2020

– construction de réserves externalisées dans la ville.

– lancement des études de programmation

muséographique & architecturale afin de déterminer le budget.

– revoir/confirmer l'intégration dans le plan État-Région du fait de la fusion des deux régions sur la base du Projet Scientifique et Culturel définitif.

Le mandat de la municipalité venant à échéance en 2020, il sera donc crucial que tous les éléments fondamentaux soient en place afin de poursuivre le reste des travaux et atteindre l'objectif final: l'accès du public aux collections permanentes du musée.

Michel Roudet, président des Amis du Musée du Pays Vaurais

» LISLE-SUR-TARN

Le Musée Raymond Lafage en danger

Notre bastide fut créée en 1229 par Raymond VII sous l'appellation d'« Isla en Albigès ». Après le passage à la langue d'oïl, il devint « Lisle d'Alby », à la Révolution, il se transforma en « Lisle du Tarn » et enfin depuis le XIX^e siècle le village prit le nom définitif de « Lisle sur Tarn ». De nombreux touristes déambulent dans notre superbe bastide et nous posent même des questions.

« Qu'est-ce donc ce bâtiment ? » C'est l'ancienne école primaire laïque qui a été transformée en musée en 1890 pour abriter principalement les dessins de Raymond Lafage, notre enfant du pays, dessinateur-graveur du XVII^e siècle ainsi qu'une collection de verreries bleu-vert dites « verres de Grésigne ». Ce musée en hommage à notre dessinateur local est plus spécialisé dans l'accueil d'expositions d'autres dessinateurs-graveurs et même de dessinateurs de presse tel que Wolinski, Cabu, Honoré, Tignous et Charb, malheureusement disparus lors de l'attentat de « Charlie Hebdo ». Il a aussi exceptionnellement accueilli des dessins de Dubout et de Toulouse-Lautrec.

« Quelle exposition y aura-t-il cet été ? » En 2018, aura lieu la 4^e « Triennale internationale de Gravure en Taille-douce ». Elle accueillera comme invité d'honneur Mikio Watanabé.

Tous les dimanches le musée propose des animations données dans la cour du musée à l'ombre des tilleuls ; elles attirent ainsi entre 200 et 300 personnes. Ça peut être un petit orchestre de musique latino, de rockabilly, de jazz, de bossa-nova voire même de petites pièces de théâtre. En plus, cet été dans cette même cour, en parallèle de la Triennale aura lieu « La journée de l'Estampe » qui recevra une dizaine de graveurs en démonstration.

« C'est incroyable le dynamisme de votre musée pour un village d'environ 1800 habitants, intra-muros ! », intervient un de nos touristes.

Nous sommes bien d'accord. Malheureusement notre musée est en danger puisque la Mairie a décidé de vendre ses locaux et de le déplacer dans un vieux bâtiment insalubre qui nécessite d'énormes travaux de rénovation, tout cela pour mutualiser (mot miracle, très à la mode) la salle des fêtes, la médiathèque, l'office de tourisme et le musée. Celui-ci verrait ainsi sa surface de 400 m² réduite à 160 m² et se trouverait privé



Raymond Lafage, Allégorie d'un fleuve,
Plume et encre brune

de réserve. Elle serait située quelque part ailleurs et non plus protégée au cœur du musée comme elle l'est actuellement avec des conditions extraordinaires de conservation. À cela, il faut ajouter l'incertitude des spectacles du dimanche qui auraient lieu on ne sait où... !



Journée de la gravure dans la cour
du musée

« Mais qui êtes-vous pour avoir toutes ces informations ? » s'étonnent nos touristes. Eh bien, nous faisons partie de l'association Les Amis de Raymond Lafage, et nous en sommes les responsables. Nous intervenons chaque fois que c'est nécessaire pour aider le musée, le village et parfois même quelques touristes... égarés.

L'association des Amis de Raymond Lafage a été créée en 1989 pour le centenaire du musée de 1990. Des œuvres de Raymond Lafage, venant de l'Europe entière, ont été prêtées au musée. Le musée n'ayant aucune alarme à cette époque, les membres de l'association se sont relayés toutes les nuits pour dormir dans ses locaux afin d'assurer la sécurité des œuvres.

Actuellement, l'association compte 56 adhérents. Elle participe à l'achat d'œuvres pour enrichir les collections du musée, parfois même en lançant des souscriptions. Elle intervient selon les besoins du musée pour la restauration de tableaux, ou pour l'achat de petit, voire même de gros matériel tel qu'une « presse à taille-douce » en 2015. Elle propose aussi des conférences avec des universitaires. Enfin, l'association invite ses adhérents à des sorties culturelles d'une journée ou une demi-journée pour aller visiter des expositions ou des musées.

Martine Mangin,
présidente des Amis de Raymond Lafage



Collection de machines à coudre

➔ AMPLEPUIS

De l'archéologie à la machine à coudre

Historique

Dans les années 60, un groupe d'amis du même village et ayant une passion commune pour son histoire, crée une association en 1964, le « Groupe de Recherches Archéologiques », tout d'abord centré sur l'archéologie; mais comme il devient de plus en plus difficile de faire des fouilles, l'association se recentre sur l'enfant du pays, Barthélemy Thimonnier, inventeur de la machine à coudre, en collectant des modèles divers de machines. Face au grand nombre de ces objets, l'idée de la création d'un musée s'impose. Ce dernier est installé en 1977 provisoirement dans la maison de Barthélemy Thimonnier. Des visites sont programmées afin de découvrir machines à coudre et mobilier de l'inventeur. La société édite de nombreuses brochures, organise des sorties culturelles et le 3 octobre 1981 le Groupe Archéologique demande officiellement au Conseil Municipal la création d'un musée. Celui-ci est inauguré le 26 octobre 1985 dans les locaux de l'ancien hôpital, au centre-ville.

Le travail des bénévoles s'intensifie avec la présentation d'expositions temporaires régulières et l'édition d'un bulletin de liaison *La feuille de Choux*. La donation de la collection personnelle de cycles de Henri Malarte et l'augmentation considérable du nombre de machines à coudre, environ 500, nécessitent l'ouverture d'une nouvelle salle. Tous ces efforts aboutissent à l'obtention de l'appellation « Musée de France » en 2005.

La signature d'une convention permet l'équilibre entre l'association, les professionnels du musée et les collectivités locales. Depuis 2016 La Communauté d'Agglomération de l'Ouest Rhodanien (La COR), en assure la gestion mais il existe toujours un partenariat entre l'association et la collectivité pour l'animation du musée.

Actuellement

Les Amis du Musée Barthélemy Thimonnier-GRAHA et le musée restent fidèles à la mission définie dans les premiers statuts de l'association: travailler à la sauvegarde des différents patrimoines (bâti, historique, oral) et les faire connaître le plus largement possible.

C'est ainsi que nous participons aux activités du musée en proposant des visites guidées des collections et des expositions temporaires pour la Nuit des musées et les Journées européennes du Patrimoine. Il est à noter que nous sommes toujours propriétaires d'une partie de la collection des machines à coudre et des cycles.

Nous nous attachons à préserver et mettre en valeur le patrimoine local en adéquation avec la spécialisation: l'inventeur de la machine à coudre et le passé industriel du tissage et de la confection dans notre commune. C'est ainsi qu'un groupe de patoisants contribue à la sauvegarde du patrimoine oral en collaboration avec la Fédération française du francoprovençal.

Nous proposons des cours de dessin et peinture pour les adhérents de 6 à 99 ans. Ils sont dispensés par Fanny Mesnil, professeur de dessin et peinture depuis 25 ans qui propose des ateliers à la fois classiques tout en développant l'autonomie et l'imagination par un travail de vision juste de la nature, de soi et des autres. Les cours sont articulés sur des thèmes renouvelés tous les trois mois, le dernier en date étant le peintre Kandinsky.

Nous organisons une sortie culturelle tous les ans en diversifiant les sujets: Beaux-Arts, patrimoine industriel régional, patrimoine local, danse, musique... Nous venons de publier un important volume de 360 pages *Mémoire des commerces et vie amplepuisienne au XX^e siècle*. Enfin, l'année 2018 verra une nouvelle exposition temporaire et la publication d'un nouvel ouvrage en rapport avec notre histoire locale.

Dominique Gouilly, présidente des Amis du Musée Barthélemy Thimonnier-GRAHA



Collection de vélos

» BRIVE

Un globe au centre d'un univers de questions...

Fondée en même temps que le musée en 1878 ⁽¹⁾, la Société des Amis du Musée Labenche à Brive mène aujourd'hui une vie discrète, en raison de la diminution de ses effectifs au cours de cette dernière décennie.

Toutefois, la Société est toujours présente aux côtés du musée et, après lui avoir offert en 2016 neuf aquarelles d'un artiste briviste, Albert Brival, elle a facilité l'an dernier l'entrée dans les collections d'une pièce pour le moins insolite.

En effet, par le biais de la Société, le Musée a accueilli en 2017 le don d'un objet exceptionnel, tant par sa forme que par la thématique qu'il aborde: un globe de dévotion privée représentant une scène d'intronisation, dite « du Cardinal Dubois ».

L'objet se présente sous la forme d'un globe en verre ancien de 30 cm de diamètre environ reposant sur un trépied métallique lui-même posé sur un plateau. En son sein, de nombreux ecclésiastiques somptueusement vêtus, dont les visages et les mains pourraient être en verre filé de Nevers, sont figurés au cœur d'un décor en papier, carton et textiles divers. Considéré par la généreuse famille donatrice comme étant une représentation de l'intronisation au rang de Cardinal du Guillaume Dubois, natif de Brive et fameux précepteur du Régent, cet objet illustrerait plutôt, d'après des spécialistes, le sacre épiscopal de cette personne.

Ce globe a dû être fabriqué selon une méthode qui rappelle celle des bouteilles de la Passion. En effet, le bouchon sommital dissimule une ouverture de 5 ou 6 centimètres de diamètre, qui est la seule présente sur l'objet: tous les éléments constitutifs de la scène sont donc passés par là.

Si l'objet est issu de la famille du Cardinal Dubois, le lieu de sa fabrication est, lui, encore inconnu tandis que la période de sa réalisation est difficile à définir, les spécialistes penchant soit pour le second quart du XVIII^e siècle soit pour le début du XIX^e siècle.

Une véritable enquête – déjà lancée par le musée Labenche auprès de nombreux établissements et par



Globe de dévotion

ticuliers qui ont la gentillesse d'apporter leur précieux concours à cette démarche – se révèle nécessaire pour parvenir à une connaissance réelle de ce globe dont l'intérêt est reconnu par la commission scientifique d'acquisition qui en a autorisé l'entrée dans les collections du musée.

De nombreuses pistes sont donc suivies et les aides les plus diverses sont sollicitées afin d'élucider tous les mystères qui entourent encore cet objet...

Jean Decalogne,
président des Amis du Musée Labenche

(1) À l'origine, le musée s'appelait Musée de Brive puis Musée Ernest Rupin. Il est devenu Musée Labenche lors de son installation dans l'hôtel Renaissance (classé M.H.) du même nom en 1989. Plus d'informations sur l'établissement sur: <http://labenche.brive.fr/> et <https://www.facebook.com/museeLabenche/>



» PONT-SAINT-ESPRIT

Découverte et identification d'un objet

Les Amis du Musée de Pont-Saint-Esprit organisent depuis la création de l'association non seulement des sorties culturelles guidées par des historiens de l'art à chaque fois que c'est possible, mais aussi des conférences au sein de la conservation. Ces conférences sont animées par des spécialistes en histoire de l'art de haut niveau, universitaires et conservateurs. Elles sont gratuites et ouvertes à tous, annoncées dans les journaux locaux et le programme de la commune; ceci afin de sensibiliser le public à cette discipline, et de l'amener à réaliser que c'est un domaine passionnant accessible à tous et non une science intimidante réservée à une élite.

En voici un exemple avec une conférence sur Le reliquaire de Saint-Césaire d'Arles (1429) que l'association a organisée fin 2017 avec le concours d'Alain Girard, conservateur en chef du patrimoine et directeur honoraire, depuis peu, de la conservation des musées du Gard. Il a présenté à l'association des Amis l'état de la recherche autour du reliquaire de Saint-Césaire d'Arles, une insigne pièce des collections du Musée d'Art sacré du Gard acquise en salle des ventes par préemption en 1998:

« Son histoire est assez extraordinaire. En 1428 un ermite, écoutant une voix qui lui recommandait de fouiller le sol d'une chapelle du cimetière des Alyscamps d'Arles, trouva une boîte contenant des reliques. Il la cacha, mais en vain. La chapelle appartenait aux religieuses qui eurent tôt fait d'apprendre la découverte. Elles se firent remettre le coffret. L'année suivante, elles placèrent les reliques dans une chasse qui se présente sous la forme d'un diptyque, sorte de livre ouvert. Pendant 350 ans, ce reliquaire orna la chapelle du monastère arlésien puis disparut sous la Révolution. On oublia jusqu'à son existence... En fait, il avait été sauvé de la destruction, quoique dépouillé de sa couverture en argent massif et avait été déposé dans l'église de la Major d'Arles vers 1800 pour enfin être vendu à un collectionneur du Dauphiné.

L'agencement de chaque volet du reliquaire retient l'attention. Autour d'une sculpture en haut-relief et en argent, saint Césaire d'un côté et saint Blaise de l'autre, figures tutélaires du monastère arlésien, sont réparties huit logettes à reliques. Cette présentation reprend un agencement que l'on rencontre dans quelques œuvres



*Le reliquaire de Saint-Césaire d'Arles, 1429
Pont-Saint-Esprit, Musée d'art sacré du Gard*

d'orfèvrerie languedocienne, héritières des autels portatifs et des plats de reliure des livres liturgiques. Chacune est identifiée par une mince bande de parchemin qui les authentifie. Les logettes sont séparées par un bandeau de cuivre incisé de rinceaux et de motifs floraux, qui fait de ce reliquaire l'un des prototypes possibles des paperolles, boîtes vitrées ornées de compositions de fines bandes de papier enroulées et dorées sur la tranche que l'on fabriquait dans la région aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le reliquaire passionne les spécialistes depuis sa découverte et son identification. Pour deux raisons principales: il a sans doute été fabriqué par un orfèvre de Montpellier mais le poinçon est inédit. Il contient un fragment de la tunique dans laquelle l'évêque Césaire fut inhumé en 542. Les tissus de cette époque sont rarissimes.

Cette œuvre est désormais célèbre. Elle a été prêtée au Musée d'Arles, au Musée du Louvre et plus récemment aux musées du Vatican pour être présentée parmi les objets d'art avec les rares reliques connues de Césaire, dont son pallium, longue écharpe blanche que le pape lui remit en signe de distinction et il fut le premier évêque de Gaule à en être doté».



Les lauréats 2017 sur l'Acropole d'Athènes

» ATHÉNA

Le voyage et l'histoire de l'art

Depuis plus de cinquante ans l'Association Athéna met son savoir-faire au service des établissements d'enseignement pour l'organisation de voyages d'études à l'intention d'élèves et d'étudiants.

Le voyage tel que le conçoit l'Association est le prolongement indispensable de la découverte sur les bancs de l'école de la culture héritée des Anciens, Grecs et Latins; il devient une initiation concrète à la pensée et à la culture artistique, une confrontation réelle avec les œuvres d'art. Sur les lieux mêmes où elles se sont formées, les connaissances scientifiques et littéraires s'incarnent et s'imposent avec évidence, beaucoup plus aisément que dans les livres ou en classe! Cette expérience reste pour les élèves riche et inoubliable; un moyen de cultiver et de faire vivre les textes et les idées qui ont servi de racines à notre culture.

C'est dans cet état d'esprit et avec cet objectif qu'Athéna organise aussi chaque année un concours de civilisations grecque et latine pour des élèves de langues anciennes des collèges. Le prix de ce concours est un voyage en Grèce de huit jours pour les vingt lauréats.

L'aventure commence pour les élèves de latin et/ou de grec de 4^e et 3^e dans leur collège respectif. Le thème du concours est diffusé dès septembre. Avec l'aide de leur professeur les élèves explorent ce thème à travers des textes et des œuvres d'art. Fin janvier, ils composent durant quatre heures sur un sujet précis, diffusé le matin même sur le site de l'association. Les copies sont ensuite soumises au jury pour la sélection des vingt lauréats.

Le voyage auquel participent les lauréats leur permet de découvrir les sites majeurs de la Grèce classique et leur musée: Athènes, Corinthe, Épidaure, Mycènes, Olympie, Delphes.

Au-delà des professeurs dont les mots sympathiques sont des encouragements à poursuivre, les témoignages des familles nous permettent aussi de mesurer l'impact de ce voyage: « Merci pour cette formidable expérience que vous offrez aux enfants. Thibault n'en finit pas de nous raconter son voyage... Il revient avec des projets plein la tête. Il est heureux, détendu. Alors nous aussi on se sent bien. »

Mais plus encore ce sont les témoignages des élèves eux-mêmes qui sont les plus gratifiants:

« Ce fut une expérience enrichissante... Le voyage m'a ainsi permis de m'ouvrir en toute quiétude à la civilisation grecque antique et de visiter des lieux incontournables, pour lesquels nous avons pu bénéficier des explications de professeurs avisés et passionnés qui nous ont permis de mieux comprendre les sites et les musées que nous avons visités. Comment oublier en effet les visites des imposantes forteresses de Tirynthe et de Mycènes, celle de la mystique Delphes perdue dans les montagnes, ou encore celle de l'aérienne Acropole à Athènes? Comment oublier les œuvres d'art découvertes dans les musées? Et que dire des chants grecs entonnés dans le car, des baignades rafraîchissantes au milieu de la fournaise de l'été méditerranéen? Tant de souvenirs qui resteront longtemps dans ma mémoire comme étant l'un des plus beaux parcours que j'aie pu faire à l'étranger ».

Notre concours, et surtout le voyage qui en est le prix, reste donc une action importante et marquante, non seulement pour la défense et la promotion des langues et cultures de l'Antiquité, mais aussi pour la formation des jeunes et leur épanouissement culturel et artistique.

Le thème proposé pour l'année 2018 est: le théâtre dans l'Antiquité.

Didier Kaszubowski, professeur agrégé de lettres classiques et Responsable du concours de civilisations grecque et latine

Salon du livre Rare & de l'Objet d'Art

Grand Palais Paris - Du 13 au 15 avril 2018



La Chambre Nationale des Experts Spécialisés en Objets d'Art et de Collection (CNES) regroupe depuis 1967 plus de 220 spécialistes hautement qualifiés dans chacun des domaines du marché de l'art. La CNES opère une stricte sélection des examens spécifiques, assure la formation continue de ses membres par des stages réguliers au sein de son institut agréé par l'État et ne délivre son titre qu'après un contrôle final des connaissances théoriques et pratiques. Ses experts sont indépendants et juridiquement responsables.

Consciente des profondes mutations qui s'opèrent dans le monde des biens culturels, la CNES a décidé en 2017 de créer un événement unique au monde : Le Salon de l'Objet d'Art et de l'Expertise « SOA ». Situé au Grand Palais et associé au salon du SLAM, l'édition 2017 a accueilli près de 20 000 visiteurs.



CNES
www.experts-cnes.fr

www.salonobjetdart.expert

Les Amis de Musées pourront bénéficier d'une entrée pour deux personnes offerte par la CNES.

A retirer sur présentation de la carte d'adhésion à votre association,
à l'entrée du Grand Palais du 12 au 15 avril 2018.

In Extenso

associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

- > une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes
- > des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale
- > une **équipe dédiée** au secteur associatif
- > une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France
- > une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

